

Faith Foundations Study Guides

La vie, c'est Christ

À la découverte de l'épître aux Philippiens

© Alan Perkins 2020
Tous droits réservés. Publié aux États-Unis.

Les versets cités sont tirés de la Bible du Semeur™.
Copyright © 1992, 1999, 2015 par Biblica, Inc.
Reproduits avec autorisation. Tous droits réservés pour tout pays.

« Biblica », « International Bible Society » et le logo de Biblica
sont des marques déposées par Biblica, Inc. auprès de l'Office américain des brevets et des marques.
Reproduits avec autorisation.

Traduit de l'anglais par Hélène V. Conte.

Comment utiliser cet ouvrage

Bienvenue dans le guide d'étude de l'épître aux Philippiens, de Faith Foundations ! Soit que vous commenciez votre nouvelle vie en Christ soit que vous soyez chrétien depuis bon nombre d'années, ce guide d'étude s'adresse à vous. Il a été conçu pour vous aider à découvrir, grâce à l'étude personnelle et à la discussion de groupe, les incroyables richesses de la parole de Dieu et à vous aider à progresser dans votre marche avec le Seigneur en mettant en pratique ce que vous apprenez. Le présent ouvrage est constitué de 8 modules, dont chacun contient l'intégralité du texte biblique étudié (Bible du Semeur), plusieurs questions d'étude et de discussion ainsi qu'un commentaire verset par verset. Ensemble, munis d'une Bible pour consulter les diverses références bibliques, vous êtes pleinement équipés pour vous plonger à la découverte de l'épître aux Philippiens.

Pourquoi des petits groupes ?

Vous pouvez recourir à cet ouvrage pour votre étude personnelle ou pour animer un cours biblique entre adultes. Toutefois, il sera plus utile en petits groupes, lors de rencontres d'église, pendant l'école du dimanche, ou chez vous pendant la semaine. Il existe plusieurs raisons à cela.

Tout d'abord, personne ne possède une compréhension parfaite de chaque passage de la Parole ; nous pouvons donc tous tirer profit des perspectives des autres croyants lorsque nous cherchons à comprendre la Bible et à la mettre en pratique. C'est pourquoi, se réunir en petits groupes et se pencher sur les questions de discussion figurant dans cet ouvrage constitue un moyen idéal de stimuler l'échange des observations et idées de chacun.

Deuxièmement, un petit groupe représente une communauté de compagnons de voyage qui, comme nous, cherchent à suivre Christ au sein des responsabilités familiales, dans les pressions au travail et les luttes personnelles. En effet, dans notre société actuelle, fragmentée et marquée par la mobilité, les liens naturellement tissés avec nos voisins et familles n'offrent plus le même soutien – pourtant si nécessaire – qu'autrefois. Il nous faut donc trouver le moyen d'établir ces liens avec d'autres personnes afin de nous entraider, des personnes avec qui nous nous sentons à l'aise de partager nos joies et nos peines – des personnes qui nous écouteront, qui prieront avec nous, qui offriront un coup de main et une parole d'encouragement, et qui nous parleront avec honnêteté et amour lorsque nous semblons nous égarer.

Enfin, un petit groupe nous permet de bénéficier à la fois des connaissances bibliques de chacun et d'un soutien collectif, tout en nous motivant les uns les autres à appliquer dans nos vies les enseignements tirés. Si nous étudions la Parole seulement en solitaire, ou si nous l'écoutons seulement en assemblée, ses messages peuvent facilement rentrer dans une oreille et sortir par l'autre. Tandis qu'un petit groupe qui apprend les mêmes choses en même temps peut alors s'entraider à mettre en pratique ce qu'il a appris.

Comment organiser les groupes ?

Les groupes devraient se constituer de 6 à 14 personnes : s'ils sont plus petits, il sera difficile de maintenir la discussion lorsque certains sont absents, tandis que s'ils sont plus grands, tous ne pourront pas participer. Vous pouvez vous réunir entre deux et quatre fois par mois. Si le groupe se réunit moins de deux fois par mois, les participants ne passeront pas suffisamment de temps

ensemble pour tisser des relations. Certains groupes trouvent que de se réunir trois fois par mois pendant l'année scolaire, en faisant une pause l'été, constitue un bon rythme.

Vous pouvez réunir des couples mariés avec des célibataires, des membres plus âgés avec d'autres plus jeunes, ou bien organiser vos groupes selon les âges ou les situations de famille. Les groupes homogènes comportent des avantages, car les membres passent par des expériences de vie similaires, tandis qu'un groupe aux membres diversifiés permet aux jeunes participants de profiter de l'expérience des plus âgés.

Chaque groupe a besoin d'un leader reconnu, de préférence une personne que le pasteur ou la direction de l'église a sélectionnée et formée. Le rôle de cette personne pendant la réunion ne consiste pas essentiellement à enseigner (quoiqu'elle doive préparer le module), mais à orienter la discussion et éviter que le groupe ne se perde dans des questions secondaires. Cette personne n'est pas obligée d'accueillir le groupe chez elle. D'ailleurs, il est préférable que les membres se partagent la responsabilité et accueillent le groupe chez eux à tour de rôle.

Enfin, être membre du groupe devrait reposer sur les trois engagements suivants : se préparer à chaque rencontre en étudiant le module, ce qui prend entre une demi-heure et deux heures (venez quand même à la rencontre si vous n'avez pas étudié) ; être présent aussi régulièrement que possible et assister à toutes les rencontres sauf en cas d'urgence ; et enfin, respecter la confidentialité des informations personnelles qui sont partagées lors des rencontres (sauf s'il est nécessaire de communiquer certaines choses préoccupantes au pasteur).

À quoi ressemble la rencontre de groupe ?

Chaque rencontre devrait durer entre une heure et demie et deux heures, et permettre un temps de discussion (de l'enseignement), de prière et de communion fraternelle. Beaucoup de groupes rencontrent le même problème : l'enseignement prend presque toute la place de sorte qu'il ne reste plus que quelques minutes pour la prière et la communion fraternelle. Il faut éviter cela afin d'avoir le temps de nouer des relations.

Voici une suggestion d'horaire :

- 15 minutes : Accueil
- 30-45 minutes : Discussion de l'enseignement
- 20-30 minutes : Prière
- 15-30 minutes : Rafrâichissements

En ce qui concerne la garde d'enfants, nous avons constaté que pour pleinement profiter de la rencontre, les membres du groupe doivent pouvoir se concentrer sur la discussion sans avoir à surveiller leurs enfants. Par conséquent, à l'exception des bébés de moins de 12 mois, les parents devraient s'organiser pour faire garder leurs enfants. On pourrait, par exemple, échanger le temps de garde des enfants avec les parents dont les rencontres ont lieu un soir différent du nôtre ou bien demander à une personne de garder les enfants dans une autre pièce pendant la rencontre, ou encore offrir des services de garde d'enfants aux groupes qui se réunissent à l'église.

Introduction à l'épître aux Philippiens

L'auteur

L'auteur de cette épître est l'apôtre Paul, mais également Timothée (1:1).

Le lieu et la date de rédaction

Bien que Paul indique avoir écrit cette épître en prison (1:13), il ne précise pas le lieu spécifique de son incarcération. Paul a subi plusieurs emprisonnements durant son ministère (2 Co. 11:23) et il est probable qu'ils ne soient pas tous mentionnés dans Actes ou dans ses lettres. Beaucoup interprètent ce lieu comme étant Rome, où il a été assigné à résidence pendant deux ans (Actes 28:16-31). Le fait qu'il ait pu prêcher librement pendant cette période (Actes 28:30-31) ainsi que les mentions dans cette épître concernant « toute la garde prétorienne » (1:13) et « les membres du peuple saint » qui sont « au service de l'empereur » (4:22) appuient cette interprétation, ce qui permettrait de dater Philippiens vers l'an 61-62 de notre ère. Ce point de vue présente toutefois quelques difficultés. Par exemple, la distance qui sépare Rome et Philippies – à savoir plusieurs centaines de kilomètres – rendrait difficile le nombre de voyages que sous-entendent les communications fréquentes entre Paul et l'église de Philippies. Il a également été suggéré que Paul se trouvait à Césarée lors de la rédaction de cette épître (voir Actes 23:35) ou à Éphèse.

Les destinataires

Cette épître s'adresse à « tous ceux qui, par leur union à Jésus-Christ, sont membres du peuple saint, et qui vivent à Philippies, ainsi que les dirigeants de l'Église et les diacres ». Philippies, qui porte le nom du roi Philippe II de Macédoine, était devenue une colonie romaine en 42 av. J.C, quand Marc Antoine et Octave ont vaincu les assassins de Jules César, Brutus et Cassius, sur un champ de bataille proche. Ses habitants bénéficiaient de tous les droits et privilèges des citoyens romains et la ville était calquée sur Rome, tant sur le plan architectural que religieux.

La première visite de Paul à Philippies en l'an 49 est relatée dans Actes 16. À cette époque, il était accompagné de Silas et de Timothée et probablement aussi de Luc. En réponse à une vision, ils s'étaient rendus à Philippies depuis Troas, en passant par Samothrace et Néapolis. Tandis qu'ils étaient à Philippies, ils rencontrèrent Lydia, une marchande d'étoffes de pourpre et une païenne adepte du judaïsme qui fut la première européenne à se convertir à Christ. À la suite d'un incident au cours duquel Paul chassa l'esprit qui habitait une diseuse de bonne aventure, Paul et Silas furent attaqués par la foule, roués de coups et jetés en prison. Toutefois, leurs chaînes se détachèrent lors d'un tremblement de terre et le gardien, stupéfait de ce qui s'était passé, fut conduit à la foi et baptisé ainsi que sa famille. Après ces événements, on relâcha Paul et ses compagnons et on leur demanda de quitter la ville.

Les circonstances

Paul a rédigé la présente épître après avoir reçu des dons de l'église de Philippies, remis par Éphroditte (4:18). Paul souhaitait accuser réception de ces dons et profita de l'occasion pour leur renvoyer leur messenger, car les Philippiens avaient appris que ce dernier était tombé malade tandis qu'il s'occupait de Paul et ils s'inquiétaient de son état de santé (2:25-30). Paul souhaitait par la même occasion encourager les Philippiens en les informant de sa propre situation, à savoir que l'Évangile continuait de progresser malgré son emprisonnement (1:12-18).

Au moment de la rédaction de l'épître, des problèmes importants avaient surgi au sein de l'église de Philippies et il fallait que Paul les aborde. Tout d'abord, un différend était survenu entre deux figures importantes de l'église, Évodie et Syntyche (4:2), et la lettre fait référence au besoin d'être uni et humble, plutôt que d'agir « par esprit de rivalité » ou de se « plaindre » (2:14 ; voir 1:27 et 2:1-5).

Deuxièmement, les Philippiens rencontraient clairement des épreuves et une opposition (1:28-30), comme l'indiquent les paroles répétées de Paul sur la valeur de souffrir pour Christ (1:12-18, 2:17-18, 3:7-11 et 4:11-13). Cette opposition, qu'elle fut ouverte et hostile ou subtile et séductrice, provenait de différentes sources : les autorités et les citoyens romains qui étaient contre l'Évangile, les judaïsants qui enseignaient de suivre les lois du judaïsme, notamment la circoncision (3:2-3) et les impies qui vivaient « en ennemis de la croix de Christ » (3:18) et encourageaient les croyants de Philippies à en faire de même. Malgré tout cela, Paul se réjouit et les encourage également à se réjouir (1:4, 1:18 et 1:25, 2:2, 17-18 et 17:29, 3:1, 4:1, 4:4 et 4:10).

Les thèmes majeurs

Dans son commentaire intitulé *The Letter to the Philippians [L'épître aux Philippiens]*, G. Walter Hansen identifie deux thèmes principaux :

L'Évangile de Christ. Au cœur de l'Évangile sont l'humilité, l'exaltation et la seigneurie de Jésus-Christ (2:5-11) et c'est cet Évangile qui est le fondement du ministère de Paul (1:5, 7, 12, 16; 2:22; 4:3). Les chrétiens vivent selon l'Évangile, en recherchant « la justice qui vient de la foi en Christ » (3:9), ce qui constitue notre but et notre récompense ultimes (1:21, 3:7-14 et 3:20-21)

La communauté en Christ. Le fait que Paul fasse référence à la « solidarité » des Philippiens envers lui (1:5), qu'il les identifie comme des « frères et sœurs » (1:12, 3:1, 3:13, 3:17, 4:1 et 4:8) et concitoyens des cieux (3:20) qui prennent tous une part active à la grâce (1:7), à l'Esprit (2:1) et à la « détresse » de Paul (4:14-15) souligne combien la communauté est centrale dans la vie du croyant.

Module 1 – Se réjouir dans la cause de l'Évangile

Philippiens 1:1-18

Texte

¹ Paul et Timothée^[a], serviteurs de Jésus-Christ, saluent tous ceux qui, par leur union à Jésus-Christ, sont membres du peuple saint, et qui vivent à Philippi^[b], ainsi que les dirigeants de l'Église et les diacres^[c].

² Que la grâce et la paix vous soient accordées par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ.

³ J'exprime à mon Dieu ma reconnaissance chaque fois que je pense à vous ; ⁴ je prie pour vous tous en toute occasion, et c'est toujours avec joie que je le fais. ⁵ Oui, je remercie Dieu pour votre solidarité qui, depuis le premier jour jusqu'à maintenant, a contribué à l'annonce de l'Évangile.

⁶ Et, j'en suis fermement persuadé : celui qui a commencé en vous son œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ.

⁷ Tels sont mes sentiments envers vous tous ; et il est juste que je les éprouve ; en effet, vous occupez une place particulière dans mon cœur, car vous prenez tous une part active à la grâce que Dieu m'accorde, aussi bien quand je suis enchaîné dans ma cellule^[d] que lorsque je défends l'Évangile et que je l'établis fermement.

⁸ Oui, Dieu m'en est témoin : je vous aime tous de l'affection que vous porte Jésus-Christ^[e].

⁹ Et voici ce que je demande dans mes prières : c'est que votre amour gagne de plus en plus en pleine connaissance et en parfait discernement, ¹⁰ pour que vous puissiez discerner ce qui est important. Ainsi vous serez purs et irréprochables au jour de Christ, ¹¹ où vous paraîtrez devant lui chargés d'œuvres justes, ce fruit que Jésus-Christ aura produit en vous, à la gloire et à la louange de Dieu.

¹² Je tiens à ce que vous le sachiez, frères et sœurs : ce qui m'est arrivé a plutôt servi la cause de l'Évangile. ¹³ En effet, toute la garde

prétorienne et tous les autres savent que c'est parce que je sers Christ que je suis en prison.

¹⁴ De plus, mon emprisonnement a encouragé la plupart des frères et sœurs à faire confiance au Seigneur ; aussi redoublent-ils d'audace pour annoncer sans crainte la Parole de Dieu^[f].

¹⁵ Quelques-uns, il est vrai, sont poussés par la jalousie et par un esprit de rivalité. Mais d'autres annoncent Christ dans un bon esprit.

¹⁶ Ces derniers agissent par amour. Ils savent que si je suis ici, c'est pour défendre l'Évangile.

¹⁷ Quant aux premiers, ils annoncent Christ dans un esprit de rivalité^[g], avec des motifs qui ne sont pas innocents : ils veulent rendre ma captivité encore plus pénible. ¹⁸ Qu'importe, après tout ! De toute façon, que ce soit avec des arrière-pensées ou en toute sincérité, Christ est annoncé, et je m'en réjouis.

Mieux encore : je continuerai à m'en réjouir.

1:1^[a] Timothée a collaboré avec Paul à la fondation de l'Église à Philippi (Ac. 16). Il est auprès de l'apôtre au moment de la rédaction de la lettre.

1:1^[b] Philippi était une colonie romaine en Macédoine (4.15). Paul y avait fondé l'église lors de son deuxième voyage missionnaire (voir Ac. 16.12).

1:1^[c] Le mot grec qui a donné par francisation le mot diacre signifiait serviteur. Il est devenu, dans certaines des Églises primitives, un titre désignant sans doute des assistants des dirigeants des Églises.

1:7^[d] Paul est en prison soit à Éphèse ou à Césarée, soit à Rome où il a été transféré et enchaîné dans la prison du prétoire en vue de son procès.

1:8^[e] Autre traduction : qui me vient de Jésus-Christ.

1:14^[f] Les mots : de Dieu sont absents de certains manuscrits.

1:1^[g] Autre traduction : égoïsme.

Introduction

- ☐ Vous est-il arrivé de subir un échec qui s'est finalement révélé positif ? Pouvez-vous en décrire les circonstances ?

Exploration

1. Quelle était l'attitude de Paul à l'égard des Philippiens ? De quoi était-il fermement persuadé les concernant ?

2. Pourquoi était-ce là son sentiment ? (Voir 1:19, 2:25-30 et 4:10-18)

3. D'après ce que nous lisons plus tard dans la lettre, Paul avait-il cette attitude parce que l'église de Philippiques ne rencontrait aucun problème ? D'après ce que l'on peut en déduire, quels problèmes internes rencontraient-ils ? (Voir 2:1-4 et 2:14-16)

Quelles pressions externes subissaient-ils ? (1:29-30 ; voir 3:1-4, 3:18-19 et 4:6-7)

4. Pourquoi Paul était-il en prison ?

5. Comment décririez-vous l'attitude de Paul face à ses circonstances ? Comment cela s'explique-t-il alors qu'il écrivait depuis une prison ?

6. À qui Paul a-t-il eu l'occasion spéciale de parler de Christ dans sa situation ? Comment cela peut-il servir à la cause de l'Évangile ?

7. Quel effet l'emprisonnement de Paul eut-il sur le reste de la communauté chrétienne ?

8. Pour quelle raison principale Paul évaluait-il ses circonstances ?

Mise en application

- ☐ Sur quels critères avez-vous tendance à vous baser pour évaluer vos propres circonstances ? En quoi cela ressemble-t-il ou non à l'attitude de Paul ?

- ☐ En quoi votre attitude à l'égard de vos circonstances différerait-elle si vous vous considériez « serviteur de Christ » comme Paul ?

Commentaire

v. 1 – « **Paul et Timothée...** » Timothée était un compagnon bien-aimé et fidèle de Paul (1 Co. 4:17, 1 Co. 16:10, Ph. 2:22, 1 Th. 3:2, 1 Tm. 1:2 et 2 Tm. 1:2-4), et les Philippiens l'avaient rencontré lors de leur visite précédente (Actes 16:1-12). Bien que Paul écrive cette lettre à la première personne, il inclut néanmoins Timothée comme co-auteur, peut-être parce que celui-ci était son *amanuensis*, c'est-à-dire son scribe, ou peut-être parce qu'il voulait insister sur le fait qu'ils étaient tous deux d'accord sur le message de cette lettre.

« **serviteurs de Jésus-Christ...** » Bien que Paul se qualifie souvent de *serviteur* dans ses lettres, cela n'est que dans Philippiens, Romains et Tite qu'il se qualifie comme tel dans l'introduction et cela n'est que dans la présente épître qu'il emploie uniquement ce qualificatif. Cela annonce le fait que Jésus sera ultérieurement décrit comme un humble serviteur qui a obéi jusqu'à la mort (Ph. 2:6-8) – un état d'esprit que nous, ses disciples, devons imiter dans nos attitudes les uns envers les autres mais aussi envers Dieu (Ph. 2:3-5 ; voir Mt. 20:25-28, Mc. 9:33-35 et 10:42-45, Lc. 22:24-27 et Jn. 13:1-16).

« **tous ceux qui, par leur union à Jésus-Christ, sont membres du peuple saint...** » Cela ne sous-entend pas qu'il fait une distinction parmi les Philippiens, c.-à-d. entre ceux qui sont particulièrement justes ou « saints » et les autres. Cela indique plutôt que tous – par leur union à Christ par la foi – sont saints, c'est-à-dire consacrés à Dieu pour son œuvre, la justice de Christ leur ayant été *imputée*.

v. 2 – « **Que la grâce et la paix vous soient accordées par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ.** » Bien que Paul emploie couramment cette forme de salutation dans toutes ses lettres, il ne s'agit pas là d'une simple formalité ou d'une phrase passe-partout. Elle résume plutôt la vérité de l'évangile qu'il prêchait : c'est-à-dire que par la grâce (la faveur imméritée de Dieu), tous ceux qui se confient en Christ seront en paix avec Dieu et auront la paix de Dieu dans leur cœur (voir Rm. 5:1, Rm. 15:13 et Ph. 4:6-9).

v. 3-4 – « **J'exprime à mon Dieu ma reconnaissance chaque fois que je pense à vous ; je prie pour vous tous en toute occasion, et c'est toujours avec joie que je le fais.** » Attention, ça n'est pas que Paul pense qu'il n'y a pas de problèmes dans l'église de Philippiens ; au contraire, il constate qu'elle vit des souffrances et des combats (1:29-30). Par ailleurs, lorsqu'il les exhorte « à vivre en accord les uns avec les autres » avec « le même amour » et « une même pensée » (2:2) et à faire tout sans se « plaindre et sans discuter » (2:14), cela laisse entendre l'existence de conflits au sein de l'église (voir 4:2-3). Néanmoins, son attitude prédominante lorsqu'il prie pour eux est celle de la joie et de l'action de grâce, plutôt que les reproches ou le découragement. Pouvons-nous en dire autant ?

v. 5 – Le terme grec traduit ici par « solidarité » est *Koinonia*, lequel est traduit plus loin dans Philippiens par le substantif « communion » (2:1) et le verbe « prendre part » (3:10). Ici, il laisse entendre un engagement mutuel envers l'Évangile, qui s'exprime dans leur soutien aux efforts d'évangélisation de Paul (1:19, 2:25-30 et 4:10-18) et qui découle de leur identité commune en tant que croyants ayant fait l'expérience de la nouvelle naissance par la foi en Christ. Ce terme évoque une relation qui n'est pas seulement idéologique ou fonctionnelle, mais chaleureusement personnelle (1:3-4 et 1:7-8).

On retrouve les différentes significations de ce terme dans les autres lettres de Paul, où il est traduit par « donner une part » (Rm. 15:26), « communion » (1 Co. 1:9, 2 Co. 13:14 et Ga. 2:9), « solidaire » (2 Co. 6:14), « être au bénéfice » (1 Cor. 10:16), « prendre part » (2 Co. 8:4 et 9:13) et « solidarité » (Phm. 6) à nouveau.

- v. 6 – L'« œuvre bonne » (essentiellement la croissance, la santé et l'unité de l'église) dont parle principalement ce verset n'est pas en réalité l'œuvre des hommes mais celle de Dieu ; voir la prière sacerdotale de Christ (Jn. 17:1-26) dans laquelle il demande au Père de protéger l'Église et de préserver sa pureté et son unité. Toutefois, ce verset peut également s'appliquer à l'œuvre du salut dans nos vies, car notre persévérance dans la foi et notre ressemblance croissante avec Christ sont fondamentalement l'œuvre de Dieu, mais également une œuvre à laquelle nous coopérons et participons (Ph. 2:12-13 ; voir 1 Co. 1:8-9 et Ga. 5:25).
- v. 7 – Les Philippiens étaient en parfaite unité avec Paul et cela justifiait la conviction de ce dernier selon laquelle Dieu poursuivait son œuvre parmi eux (v 6). On le constate quand Paul déclare que, quelles que soient ses circonstances, qu'il soit libre ou en prison, ils continuaient tous à prendre « une part active à la grâce que Dieu » lui accordait. Cela fait référence non seulement au fait qu'ils avaient reçu le don gracieux du salut (tout comme Paul), mais également au fait qu'ils continuaient à lutter avec lui pour l'Évangile (1:27) et qu'ils avaient, en conséquence, reçu le privilège de souffrir pour Christ tout comme Paul souffrait pour Christ (1:29-30 ; voir Mt. 5:11-12 et Actes 5:41).
- v. 8 – **« Oui, Dieu m'en est témoin : je vous aime tous de l'affection que vous porte Jésus-Christ. »** L'expression « de l'affection que vous porte Jésus-Christ » nous éclaire sur la manière dont nous pouvons cultiver notre amour pour nos frères et sœurs en Christ, même s'ils sont souvent peu aimables et si nous continuons d'être pécheurs et, donc, que notre capacité à aimer est entachée par notre propre égoïsme et orgueil. La réponse étant que l'amour que nous devons avoir et exprimer les uns envers les autres n'est pas le nôtre ; c'est l'amour que Christ, qui vit en nous en la personne de son Saint Esprit (Jn. 7:38-39, Jn. 14:16-17 et Ga. 2:20), a pour eux. Ainsi, ce n'est pas nous qui les aimons ; c'est Christ qui – alors que nous nous soumettons à son Esprit – les aime à travers nous. Et il est capable d'un amour beaucoup plus profond, beaucoup plus pur et beaucoup plus constant que le nôtre.
- v. 9 – Paul ne prie pas juste pour qu'ils s'aiment les uns les autres. Il prie pour que leur amour « gagne de plus en plus » ; c'est-à-dire qu'il continue de croître et de s'approfondir indéfiniment et sans limite (voir 1 Th. 3:12, 1 Th. 4:9-10 et 2 Th. 1:3). Ainsi, nous comprenons qu'en termes d'amour pour nos frères et sœurs, nous n'avons *jamais fini d'apprendre*, ce qui est également le cas dans les autres domaines de la vie chrétienne (voir

Ph. 3:12-14). Notre obligation d'aimer n'est jamais totalement remplie ; nous sommes redevables de cet amour les uns envers les autres (Rm. 13:8). C'est pourquoi nous devons continuellement rechercher la grâce de Dieu pour grandir et persévérer dans ce domaine.

L'amour prôné par Paul comporte des aspects tant individuels que collectifs : il concerne les relations individuelles, comme celle entre Évodie et Syntyche (4:2), mais également tout « le peuple saint » (4:21-22 ; voir 2:1-5).

Faisons remarquer que cet amour n'est pas ignorant de la réalité et qu'il n'exige pas non plus que l'on passe sous silence les fautes de nos frères chrétiens. Au contraire, il se caractérise par une « pleine connaissance et un « parfait discernement ». L'amour n'est pas en conflit avec la vérité ni avec l'intelligence. Ces choses ont plutôt tendance à approfondir notre amour... Mais uniquement si nous tenons compte de tout ce que Dieu nous révèle, notamment les souffrances et les luttes d'autrui et le fait que nous sommes nous-mêmes susceptibles au péché et avons besoin de pardon (Mt. 7:3-5, Lc. 6:41-42, 1 Co. 10:12 et Ga. 6:1 ; voir Mt. 18:23-35).

- v. 10-11 – **« pour que vous puissiez discerner ce qui est important... »** Non seulement l'intelligence et le discernement nous aident à aimer – en cultivant la compassion et l'appréciation envers cette fragilité humaine que nous partageons tous –, mais ces traits nous guident également pour exprimer notre amour et nous permettent de comprendre ce qui est important dans chaque situation et pour chaque personne. Il ne suffit pas d'être naïvement bien intentionné : pour que notre amour fasse plus de bien que de mal, nous devons faire preuve de sagesse et de compréhension.

« Ainsi vous serez purs et irréprochables au jour de Christ... » Ici, Paul anticipe le jour du retour de Christ ; les personnes dont les vies se seront caractérisées par ce type d'amour se révéleront pures, justes et irréprochables au jour de Christ (voir 1 Co. 1:30-31, 2 Co. 5:21 et Ph. 3:9). L'amour et tout ce qui en découle est produit par Jésus-Christ. Ainsi, le mérite ne nous revient pas (Rm. 3:27-28, Rm. 4:2, 1 Cor. 4:7 et Ep. 2:8-9), car la gloire et les louanges appartiennent à Dieu.

Notez que, bien que Dieu nous considère déjà comme saints et justes en vertu de notre union avec Christ par la foi (voir Hé. 10:10 et 10:14), c'est au retour de Jésus que notre transformation sera complète. Alors, nous ferons enfin et à jamais l'expérience de ce que nous sommes déjà devant la loi, c'est-à-dire saints et justes (voir Ph. 3:12-14, Hé. 10:14 et 1 Jn. 3:2-3).

v. 12 – On peut comprendre le terme grec *mallon* – traduit ici par « plutôt » – comme un *intensificateur*, c'est-à-dire signifiant « dans une plus large mesure », ou bien il peut simplement être interprété dans le sens de « plutôt que ». Il signifie ici que, contrairement à ce que certains pourraient penser, non seulement l'emprisonnement de Paul n'a pas entravé l'œuvre de l'Évangile, mais il lui a permis de faire davantage progresser la cause en lui donnant l'occasion d'évangéliser des dirigeants influents. Ce principe, selon lequel ce qui nous paraît être un obstacle peut faire partie du plan et des desseins de Dieu, était encourageant pour les Philippiens qui vivaient des souffrances et une opposition (Ph. 1:28-30).

Faisons remarquer que même lorsqu'il parlait de ses propres circonstances difficiles, Paul ne se concentrait pas sur l'impact qu'elles avaient sur lui personnellement, mais sur l'impact qu'elles avaient sur la propagation de l'Évangile.

v. 13 – La « garde prétorienne » à laquelle Paul fait référence était l'unité d'élite de l'armée romaine et comprenait les gardes du corps personnels de César. En étant exposé à eux, Paul était en mesure de rendre témoignage à celui qui est Seigneur des seigneurs, celui dont l'autorité était supérieure à celle de l'empereur qu'ils protégeaient (Rm. 14:11, 1 Co. 8:5-6, Ph. 2:10, 1 Tm. 6:15 et Ap. 9:15-16). À cause de l'arrestation et de l'emprisonnement de Paul, la garde et « tous les autres » – c'est-à-dire les ministres royaux qui officiaient dans le palais et même les membres de la maison de César (Ph. 4:22) – avaient appris qu'il n'était pas en prison pour un crime, mais uniquement pour son appartenance à Jésus-Christ.

v. 14 – La communauté chrétienne ne fut pas réduite au silence en conséquence de l'emprisonnement de Paul ; au contraire, lorsqu'ils ont appris que celui-ci rendait témoignage à Christ malgré ses chaînes, ils ont été encouragés à en faire de même. Son courage et sa fidélité les ont inspirés à proclamer Christ sans crainte.

v. 15-18 – Paul n'ignorait pas la réalité des conflits et des différentes motivations qui régnaient au sein du peuple de Dieu, même en ce qui concernait la prédication de l'Évangile. Pour certains, la raison fondamentale d'annoncer Christ était l'amour – l'amour pour Dieu et pour son prochain. Pour d'autres, c'était les arrière-pensées qui prenaient le dessus : l'ambition, l'orgueil, le désir de notoriété ou d'admiration, et même le désir de faire tort à un prédicateur perçu comme un « rival ». Quel genre de tort ces personnes voulaient-elles causer à Paul ? Cela n'est pas clair. Ce qui est clair en revanche, c'est que pour Paul, la question essentielle était de savoir s'ils prêchaient Christ de manière fidèle à la vérité de l'Évangile. Si tel était le cas, alors il se réjouissait volontiers du fait qu'ils prêchaient (même s'il n'approuvait pas la raison qui les motivait). Ce qui importait à Paul, ce n'était ni sa propre réputation, ni son statut, ni sa position de leader. Ce qui lui importait était que Christ soit annoncé. Avons-nous cette même attitude ?

Module 2 – Soit par ma vie, soit par ma mort

Philippiens 1:19-2:4

Texte

¹⁹ Car je suis certain que toutes ces épreuves aboutiront à mon salut, grâce à vos prières pour moi et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ. ²⁰ Car ce que j'attends et que j'espère de toutes mes forces, c'est de n'avoir à rougir de rien mais, au contraire, maintenant comme toujours, de manifester en ma personne, avec une pleine assurance, la grandeur de Christ, soit par ma vie, soit par ma mort. ²¹ Pour moi, en effet, la vie, c'est Christ, et la mort est un gain. ²² Mais si je continue à vivre dans ce monde, alors je pourrai encore porter du fruit par mon activité. Je ne sais donc pas que choisir. ²³ Je suis tiraillé de deux côtés : j'ai le désir de quitter cette vie pour être avec Christ, car c'est, de loin, le meilleur. ²⁴ Mais il est plus nécessaire que je demeure dans ce monde à cause de vous. ²⁵ Cela, j'en suis convaincu. Je sais donc que je resterai et que je demeurerai parmi vous tous, pour contribuer à votre progrès et à votre joie dans la foi. ²⁶ Ainsi, lorsque je serai de retour chez vous, vous aurez encore plus de raisons, à cause de moi, de placer votre fierté en Jésus-Christ.

²⁷ Quoi qu'il en soit, menez une vie digne de l'Évangile de Christ, en vrais citoyens de son royaume. Ainsi, que je vienne vous voir ou que je reste loin de vous, je pourrai apprendre que vous tenez bon, unis par un même esprit, luttant ensemble d'un même cœur pour la foi fondée sur l'Évangile, ²⁸ sans vous laisser intimider en rien par les adversaires. C'est pour eux le signe qu'ils courent à leur perte, et pour vous celui que vous

êtes sauvés. Et cela vient de Dieu. ²⁹ Car en ce qui concerne Christ, Dieu vous a accordé la grâce, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. ³⁰ Vous êtes en effet engagés dans le même combat que moi, ce combat que vous m'avez vu soutenir^[h] et que je soutiens encore maintenant, comme vous le savez.

¹ N'avez-vous pas trouvé en Christ un réconfort, dans l'amour un encouragement, par l'Esprit une communion entre vous^[a] ? N'avez-vous pas de l'affection et de la bonté les uns pour les autres ? ² Rendez donc ma joie complète : tendez à vivre en accord les uns avec les autres. Et pour cela, ayez le même amour, une même pensée, et tendez au même but. ³ Ne faites donc rien par esprit de rivalité^[b], ou par un vain désir de vous mettre en avant ; au contraire, par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes ; ⁴ et que chacun regarde, non ses propres qualités^[c], mais celles des autres.

^{1:30}^[h] Allusion aux persécutions endurées par l'apôtre lors de la fondation de l'Église à Philippi (Ac. 16.19-24).

^{2:1}^[a] Autres traductions : Christ ne vous y invite-t-il pas ? L'amour ne vous y encourage-t-il pas ? L'Esprit ne vous rend-il pas solidaires ? (ou : n'êtes-vous pas en communion avec l'Esprit ?).

^{2:3}^[b] Autre traduction : par égoïsme.

^{2:4}^[c] Autre traduction : intérêts.

Introduction

- ☐ Comment aimeriez-vous que le monde se souvienne de vous lorsque vous aurez quitté cette vie ?

Exploration

1. Comment décririez-vous votre propre attitude à l'égard de la mort ? Cette attitude a-t-elle changé au fil des années ?

2. Comment décririez-vous l'attitude de Paul à l'égard de la mort ? (Ph. 1:21)

-
3. Qu'est-ce qu'il savait qui lui permettait de maintenir cette perspective ? (Voir Ph. 3:7-8, Mt. 6:19-21 et Mt. 16:25-26)

4. Y a-t-il d'autres raisons pour lesquelles les gens considèrent parfois la mort préférable à la vie ? Ces raisons sont-elles comparables à la perspective de Paul ?

5. Votre propre attitude à l'égard de la vie, de la mort et de l'avenir est-elle comparable à celle de Paul ?

6. Qu'anticipait Paul concernant son propre avenir ? Peut-on anticiper la même chose ? Motivez votre réponse.

7. Quelle conclusion devrions-nous tirer lorsque nous rencontrons des oppositions ou des difficultés en conséquence de notre fidélité à Christ ? (Ph. 1:28-30) Devrions-nous espérer une vie sans combats ni souffrances ?

8. Pourquoi est-il important pour les chrétiens de vivre en accord les uns avec les autres ? Quelles sont les conséquences du désaccord ?

9. D'après Paul, quelle est la principale source de désaccord et de discorde au sein d'un groupe de croyants ? Quel en est l'antidote ? (Ph. 2:1-4) Vous y appliquez-vous ?

Mise en application

- ☐ Que pourriez-vous faire pour mieux accorder votre façon de voir la vie, la mort et l'avenir avec celle de Paul ?

- ☐ Décrivez à quoi ressemble une église dont les membres vivent réellement en accord les uns avec les autres. En quoi cela diffère-t-il du désaccord ? En quoi cela diffère-t-il d'une fausse unité ?

Commentaire

v. 19-20 – Paul explique maintenant la raison pour laquelle il déclare au verset v. 18 qu'il continuera à se réjouir : parce qu'il sait que tout cela aboutira à son « salut » (dans le sens de *délivrance*). Cela signifie-t-il qu'il s'attend à être libéré de prison ? Ses paroles lorsqu'il déclare : « *je demeurerai parmi vous tous, pour contribuer à votre progrès et à votre joie dans la foi* » (v. 25) soutiennent cette interprétation, tout comme le fait que le terme grec employé ici (*soteria*) est synonyme de « sécurité physique » (voir Actes 7:25 : « pour les libérer », Hé. 11:7 : « pour sauver sa famille », Lc. 1:71 : « il nous *délivrerait* de tous nos ennemis »). Néanmoins, cela semble contredire les autres paroles de Paul selon lesquelles son salut arrivera soit par sa vie soit par sa mort (v. 20 ; voir v. 20-24). Par ailleurs, bien qu'il conclue après quelques hésitations qu'il ne subira pas le martyre (du moins pas encore), son attente du salut précède cette conclusion.

Ainsi, il semblerait plutôt que Paul s'attend à recevoir, de l'Esprit la force pour rester fidèle, afin d'être reconnu comme un véritable serviteur de Christ ; autrement dit, il s'attend à être délivré de la tentation de renoncer (par peur) à annoncer l'Évangile (voir Mt. 6:13 et Ép. 6:19-20). Cette interprétation est cohérente avec le passage de l'Ancien Testament auquel Paul fait allusion, dans lequel Job déclare : « *Quand même il me tuerait, je compterais sur lui... Cela même sera salutaire pour moi* » et conclut : « *Je sais que je suis dans mon droit* » (Job 13:15-16 et 13:18). Ce que Paul attend et espère avec assurance, c'est d'échapper à la honte d'avoir renié Christ ou abandonné ce à quoi Dieu l'avait appelé.

v. 21 – Paul sait que peu importe ce que l'avenir immédiat lui réserve – soit la vie soit la mort –, la grandeur de Christ sera manifestée dans sa personne (v. 20). D'un côté, s'il reste en vie, il continuera à porter du fruit et à édifier le peuple de Dieu (v. 22, 24-25). De l'autre, s'il donne sa vie pour l'Évangile, son martyre honorerait Christ et « *c'est, de loin, le meilleur* », car il sera alors en communion directe avec son Sauveur (v. 23 ; voir 1 Co. 13:12). Paul a pour perspective la suivante : le monde entier et tout ce qu'il contient n'est rien

comparé aux récompenses qui attendent le chrétien (Ph. 3:7-8 ; voir Mt. 16:25-26, Mc. 8:35-37 et Lc. 9:24-25). Ainsi, s'il était appelé à renoncer à sa vie dans ce monde pour entrer dans la vie éternelle, cela ne pourrait que lui profiter.

v. 22 – « **Je ne sais donc pas que choisir.** »

Ces paroles ne signifient pas que Dieu a donné à Paul le privilège de choisir son avenir. Paul exprime tout simplement et honnêtement ses sentiments personnels, c'est-à-dire que puisque les deux options mènent à des résultats positifs, il lui est difficile de préférer l'une à l'autre.

v. 23 – « **Je suis tiraillé de deux côtés : j'ai le désir de quitter cette vie pour être avec Christ, car c'est, de loin, le meilleur.** »

Contrairement au personnage d'Hamlet de Shakespeare, Paul ne souhaite pas quitter cette vie pour être libéré de « *la fronde et des flèches de la fortune outrageante* » ni pour mettre un terme aux « *souffrances du cœur et aux mille chocs naturels dont hérite la chair* ». Comme il l'écrit ailleurs, nos détresses dans ce monde ne sont que « *passagères et légères* » par rapport à la gloire éternelle qui nous attend (2 Co. 4:17). Paul ne cherche pas à échapper aux luttes et aux misères du monde présent, mais à obtenir les joies du monde à venir.

Faisons remarquer que pour Paul, quitter ce monde et être dans la présence de Christ sont deux aspects d'une seule et même expérience ; de même que, pour lui « *quitter ce corps* », c'est « *demeurer auprès du Seigneur* » (2 Co. 5:8). Rien n'indique qu'il existe un état intermédiaire entre les deux.

v. 24-26 – Contrairement à l'attitude de nombreuses personnes qui considèrent la vie comme une chose à laquelle il faut s'accrocher le plus possible par presque tous les moyens, Paul estimait que sa vie ici-bas valait peu pour lui personnellement, mais qu'elle avait de la valeur parce qu'elle lui permettait de servir son prochain. Ainsi, il offrait volontiers sa vie à Dieu pour que celui-ci l'utilise, mais il était également prêt à la céder dès lors que cela lui serait demandé.

v. 27 – « **Quoi qu'il en soit...** » Cette expression est la traduction d'un terme pouvant également être traduit par « seulement » (comme dans la version LSG). Ici, Paul ne met pas l'accent sur les diverses circonstances dans lesquelles nous pouvons être appelés à mener une vie digne de Christ, mais sur le fait que cet appel doit être notre but principal et primordial. Le cœur, la pierre angulaire de nos vies doit être l'Évangile et c'est conformément à ce dernier que nous devrions vivre chaque jour. Faisons remarquer que Paul dit spécifiquement « **l'Évangile de Christ** », soulignant ainsi que ce que nous annonçons et pratiquons n'est pas simplement une bonne nouvelle dans le sens général, mais une bonne nouvelle spécifiquement par rapport à l'identité de Christ et à ce qu'il a fait pour nous.

« **...tenez bon, unis par un même esprit...** » Le terme « esprit » ici fait probablement référence à l'Esprit Saint, puisque c'est le pouvoir de l'Esprit Saint qui nous permet de tenir bon et de travailler ensemble pour la foi (voir 4:1-3). La formule « unis par un même esprit » souligne l'accord, l'identité et le but commun qui sont les nôtres en Christ (voir 1 Co. 12:13 ; Ép. 2:18).

v. 28 – « **...sans vous laisser intimider en rien par les adversaires.** » Le terme grec (pturo) employé ici peut également être traduit par « effrayer » (LSG), être « épouvantés » (Darby) ou avoir « peur » (Parole de vie). Pourquoi nous arrive-t-il de ne pas toujours tenir bon ? Principalement à cause de la peur sous ses diverses formes. Et cette peur n'est pas infondée, car ceux qui haïssent et méprisent l'Évangile peuvent nous infliger de nombreuses souffrances ou pertes : exclusion sociale, humiliation publique, perte de revenus ou de biens, voire emprisonnement, torture ou mort. Nos fidèles frères et sœurs en Christ subissent tout cela partout dans le monde aujourd'hui. Cependant, Paul nous dit que malgré la présence réelle de ces menaces, nous ne devrions pas nous effrayer ni nous laisser intimider. Pourquoi ? Non pas parce que Dieu a promis de nous protéger de toute souffrance, mais parce que souffrir au nom de Christ est un don, un privilège à accueillir à bras ouverts, plutôt qu'un mal à éviter à tout prix (v. 29).

« **C'est pour eux le signe qu'ils courent à leur perte, et pour vous celui que vous êtes sauvés. Et cela vient de Dieu.** » Le courage et la détermination des chrétiens face aux menaces et aux souffrances témoignent aux non-croyants de la vérité de l'Évangile que nous annonçons. Ils sont la preuve que nous ne sommes pas fixés sur notre vie ici-bas ni sur les choses de ce monde, dont la perte ne veut pas dire grand-chose pour nous (Col. 3:1-2 et Ph. 3:8-9), mais plutôt que nous mettons notre espérance dans le monde à venir – un monde dans lequel ceux qui suivent Christ recevront le salut et ceux qui ne le suivent pas le jugement (2 Th. 1:3-10 ; voir Rm. 2:5-10, 2 Co. 5:10 et Hé. 10:26-27).

v. 29 – De même que notre foi nous a été accordée comme un don – et non comme quelque chose que nous pourrions mériter ou aurions mérité (Actes 11:17-18, Ép. 2:8 et 2 Tm. 2:25), de même le privilège de souffrir pour Christ est un don (voir Mt. 5:11-12 et Actes 5:41). Tous ceux qui persévèrent dans la souffrance prennent part aux souffrances de Christ et, ainsi, ils prendront également part à sa gloire (Rm. 8:17, 1 Pi. 5:1 et Jc. 1:12).

v. 30 – Le combat dans lequel les Philippiens étaient engagés avec les adversaires de l'Évangile n'était ni quelque chose d'inhabituel ni quelque chose d'inattendu. Leurs épreuves n'étaient pas la preuve d'un manque de foi, mais bien au contraire : le signe de leur salut et de la faveur de Dieu (v. 28-29). Ce combat était quelque chose que les Philippiens avaient en commun avec Paul, lequel note au passage que ces derniers avaient été directement témoins des mauvais traitements qu'il avait subis. Actes 16:12-40 nous apprend qu'à Philippipe, Paul a été saisi, traîné devant les autorités, accusé à tort de prôner des pratiques illégales, puis dépouillé, battu et emprisonné (voir également 1 Th. 2:2). D'ailleurs, ses persécutions se poursuivaient au moment où il rédige cette lettre, car il mentionne ses chaînes (1:7, 13, 14, 17).

v. 1 – « **...N'avez-vous pas trouvé en Christ un réconfort...** » La source ultime de notre réconfort est Christ et notre union avec lui ; cependant, puisque nous sommes tous unis à Christ, nous pouvons et devons tous partager ce réconfort les uns avec les autres (2 Co. 1:3-4 ; voir Rm. 15:5-6). Ce réconfort sert à la fois à nous encourager – c'est-à-dire à nous remonter le moral lorsque nous traversons des périodes difficiles ou douloureuses – mais aussi à nous fortifier pour les combats à venir.

« ...dans l'amour un encouragement... »

– Si la Semeur emploie la formule « dans l'amour », d'autres versions font référence à « son amour », indiquant clairement qui est la source de cet amour réconfortant. Nous faisons l'expérience de l'amour réconfortant de Christ non seulement directement par notre union avec lui, mais aussi par les paroles et les actions de nos frères et sœurs.

« ...par l'Esprit une communion entre vous ? »

– Ici, Paul ne met pas l'accent sur l'expérience individuelle que fait chaque croyant en qui l'Esprit Saint réside (Rm. 1:3-4 ; voir Rm. 15:5-6), mais plutôt sur l'expérience commune de former un seul corps par ce même Esprit (1 Co. 12:13 et Ép. 4:3-4).

- v. 2 – Vivre en accord avec les croyants de notre communauté ne signifie pas être *unanime* ; il n'est pas nécessaire, ni même souhaitable, d'avoir les mêmes opinions, attitudes ou préférences sur tous les sujets. Avoir une même pensée signifie avoir un objectif commun et chercher à réaliser cet objectif dans l'amour, tout en manifestant un respect sincère pour chacun et ses perspectives. Il en résultera des prises de décision qui fortifieront la communauté au lieu de l'affaiblir. Quel contraste avec le fait d'utiliser son pouvoir (professionnel ou personnel) pour imposer ses propres objectifs, ou avec le fait de chercher à « réussir » d'une manière qui engendre des dommages collatéraux, à savoir des relations tendues... voire brisées !
- v. 3-4 – C'est souvent à cause d'arrière-pensées ou d'un esprit de rivalité que surviennent les désaccords et les conflits. Lorsque chacun cherche son propre avancement et ses intérêts, le conflit devient inévitable. L'antidote consiste pour chacun d'entre nous à agir avec humilité, en faisant du bien-être de la communauté notre priorité, plutôt que de chercher égoïstement le pouvoir, le prestige, les éloges ou la réussite.

Module 3 – Imiter l'attitude de Christ

Philippiens 2:5-11

Texte

⁵ *Tendez à vivre ainsi entre vous, car c'est ce qui convient quand on est uni à Jésus-Christ^[d].*

⁶ *Lui qui était de condition divine^[e], ne chercha pas à profiter^[f] de l'égalité avec Dieu,*

⁷ *mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition d'un serviteur en se rendant semblable aux hommes : se trouvant ainsi reconnu à son aspect, comme un simple homme,*

⁸ *il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix.*

⁹ *C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,*

¹⁰ *pour qu'au nom de Jésus tout être s'agenouille dans les cieux, sur la terre et jusque sous la terre,*

¹¹ *et que chacun déclare : Jésus-Christ est Seigneur^[g] à la gloire de Dieu le Père.*

2:5^[d] Autre traduction : tendez en vous-mêmes à cette attitude qui est (ou était) aussi en Jésus-Christ. Ou : Ayez entre vous les sentiments qui viennent de Jésus-Christ.

2:6^[e] Certains pensent que Paul citerait ici un hymne de l'Église primitive, mais il est possible qu'il l'ait composé lui-même.

2:6^[f] D'autres comprennent : ne chercha pas à rester de force l'égal de Dieu (ou à se faire de force l'égal de Dieu).

2:11^[g] Dans le paganisme, ce titre s'appliquait à la divinité suprême. Plus tard, les empereurs le revendiqueront. L'Ancien Testament rendait par ce titre le nom de Dieu (l'Éternel). Paul applique à Jésus ce qu'És. 45.23-24 disait de Dieu.

Introduction

- ☐ Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous entendez le terme « serviteur » ? Est-ce positif ou négatif ? Pourquoi ?

Exploration

1. Décrivez à votre manière « l'état d'esprit » qui doit être le nôtre dans nos relations les uns avec les autres, lorsque nous imitons l'attitude de Jésus (v. 1).

2. Est-il facile ou difficile de maintenir cet état d'esprit ? Pourquoi ?

3. Jésus était de « condition » divine. Qu'est-ce que cela veut dire ? (v. 6 ; voir Hé. 1:3 et Jn. 1:1, 1:14 et 10:30-33)

4. Paraphraser le verset 6 à votre manière. Qu'est-ce que Jésus a choisi de faire ou de ne pas faire ?

5. Jésus « s'est dépouillé lui-même ». Que signifient ces paroles ? (v. 7) Pourquoi a-t-il agi ainsi ?

6. « Reconnu à son aspect, comme un simple homme... » Que signifient ces paroles ? Pourquoi est-ce important ? (v. 8 ; voir Hé. 2:14-18 et Jn. 1:1)

7. Jésus était-il une victime ? Autrement dit, sa mort sur la croix était-elle due uniquement aux erreurs et aux actions malveillantes des hommes ? (v. 8 ; voir Jn. 10:18 et Ac. 2:23)

8. Pourquoi Dieu le Père a-t-il élevé Jésus ? Comment pouvons-nous appliquer ce principe à nous-mêmes ? (v. 9 ; voir Jc. 4:10 et 1 Pi. 5:5-6)

9. Lorsque Jésus reviendra, qui l'adorera et déclarera qu'il est Seigneur ? Qui s'abstiendra ? (v. 10-11)

Mise en application

☐ En ce qui concerne vos relations avec les autres chrétiens, diriez-vous que vous avez le même état d'esprit que Jésus ? Motivez votre réponse.

☐ Quelle condition est-elle requise pour être honoré et élevé lors du retour de Christ ?

Commentaire

v. 5 – Dans ce verset transitionnel, Paul fait le lien entre son exhortation aux Philippiens (celle d'avoir une même pensée et un même but – v. 2:2) et l'incarnation, la crucifixion et l'exaltation de Christ. L'obéissance manifestée par notre Sauveur et son sacrifice volontaire ont été, pour nous, non seulement un exemple d'altruisme et d'humilité au service des autres, mais ont également rendu possible notre union avec lui et avec nos frères et sœurs. Ainsi, notre responsabilité à chacun – celle de regarder aux qualités des autres – prend sa source dans notre identité commune, car nous sommes unis « en Christ » et, par l'Esprit, nous sommes en communion les uns avec les autres (2:1).

v. 6-11 – Nous démarrons notre étude des versets 6 à 11 en examinant leur forme et leur paternité. Plusieurs éléments, notamment le choix et l'emplacement des mots, la sonorité et le rythme du passage lorsqu'il est lu à haute voix ainsi que l'emploi de figures de style, suggèrent que ces versets sont d'un genre différent de ceux qui le précèdent et le suivent dans cette épître ; ces versets se distinguent des autres par leur genre littéraire. Si certains interprètes concluent qu'il s'agit simplement d'une « prose exaltée », la plupart estiment que ce passage est un poème ou une hymne.

Il existe plusieurs manières d'analyser sa structure (puisque le texte original ne comporte ni numéros de versets, ni retours à la ligne, ni indentations pour nous guider). Une première approche consiste à considérer qu'elle se compose de six strophes, chacune correspondant à un verset. Selon cette formulation, la structure du poème/de l'hymne serait en forme de U, les trois premières strophes se concentrant sur l'humilité et l'abaissement volontaire de Christ pour culminer par sa mort, et les trois dernières strophes dépeignant le triomphe croissant de son exaltation et de son culte universel. On note un parallélisme entre les trois premières strophes – concernant le choix fait par Christ et le résultat que ce choix a produit – et les trois dernières strophes, lesquelles exaltent les actes de Dieu le Père et ce que ces actes ont produits.

Pour ce qui est de la paternité, la question est de savoir si Paul a introduit un cantique chrétien provenant d'une autre source pour illustrer son propos ou s'il l'a composé lui-même pour les besoins de l'épître. Aucune de ces deux options ne peut être prouvée de manière concluante. Les évidentes différences de style entre ce passage et le reste de l'épître ainsi que l'emploi de termes que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans les écrits de Paul

indiquent que ce dernier n'en est pas l'auteur. Par ailleurs, le fait qu'il ait cité ce cantique dans son intégralité – et pas seulement quelques passages choisis – suggère qu'il s'agit d'un texte connu. D'un autre côté, il est tout à fait possible que Paul ait été capable, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, de composer tant des écrits en prose qu'en vers ; c'est pourquoi les différences de style et de vocabulaire ne sont pas concluantes. Dans tous les cas, en citant ce texte – qu'il en soit ou non l'auteur –, Paul manifeste son approbation d'apôtre envers son contenu.

v. 6 – L'expression « *qui était de condition divine* » décrit Christ dans son état pré-incarné ; c'est-à-dire avant de revêtir une nature humaine et de devenir homme, comme l'exprime le verset 7. Il était l'égal de Dieu de toute éternité non seulement par sa sagesse, son intelligence, sa puissance et son autorité, mais également par tout son être, son essence fondamentale. En ce qui concerne sa condition divine, ce que Dieu était et est, Christ l'était et l'est aussi. Sa condition divine n'a été modifiée ni diminuée d'aucune manière lorsqu'il a pris une forme humaine. Cette identité essentielle entre Dieu le Père et Dieu le Fils est exprimée par l'auteur de l'épître aux Hébreux de la manière suivante :

« *Ce Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être.* » (Hé. 1:3).

Jésus aussi, en parlant de lui-même, déclare : « *Celui qui m'a vu, a vu le Père* ». (Jn. 14:9 ; voir également És. 9:6, Jn. 1:1 et 1:14, Jn. 12:45, 2 Co. 4:4 et 4:6 et Col. 1:15).

Ayant établi cette égalité entre Dieu le Fils et Dieu le Père, Paul poursuit en mettant l'accent sur l'attitude de Jésus à l'égard de sa propre condition divine : il « *ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu* » (Semeur). C'est l'une des traductions possibles du terme grec *harpagmos* ; d'autres versions l'ont traduit par « *n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu* » (LSG) ou « *n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu* » (Darby). De nombreux interprètes suivent la seconde traduction, et considèrent que ce verset fait référence à quelque chose que Jésus possédait dans sa condition divine, mais qu'il a volontairement abandonné ou sur laquelle il a relâché son emprise en devenant homme, comme les gloires du ciel ou les privilèges inhérents à sa position de souverain céleste.

Toutefois, il n'est pas question, dans ce contexte, de sa puissance ni des avantages accordés par sa condition divine, mais de sa condition divine même : La « condition » de Jésus, son égalité avec Dieu. Il semble donc préférable d'interpréter ce verset comme faisant référence, non pas à quelque chose d'accessoire auquel il aurait pu s'accrocher ou qu'il aurait pu abandonner, mais à quelque chose d'essentiel : son identité divine, ce qu'il a toujours possédé et qu'il continue de posséder, mais qu'il ne considère pas comme quelque chose à « exploiter » de manière égoïste ou dont il devrait profiter. Cette attitude altruiste et humble s'est exprimée dans le choix qu'il a fait de se dépouiller et de prendre « la condition d'un serviteur en se rendant semblable aux hommes » (v. 7).

En prenant cette décision, Jésus a exprimé la différence entre la perspective de Dieu et celle de l'homme, entre la nature d'un souverain humble qui se sacrifie et la nature de ceux qui exploitent leur identité ou leur position à des fins égoïstes, y compris au sein de l'Église (voir Mt. 20:25-28, Mc. 10:42-45, Lc. 22:25-27, 2 Co. 7:2, 11:20 et 12:17-18, Jc. 2:6 et 2 Pi. 2:3).

- v. 7 – Dans d'autres versions, les paroles « *il [Christ] s'est dépouillé lui-même* » ont été traduites par « *il s'est anéanti lui-même* » (Darby, Martin) et se basent sur le terme grec *kenoo* que Paul emploie, signifiant « vider ». Que souhaite-t-il exprimer en employant ce terme ?

D'après une interprétation (à savoir, la théorie « kénotique »), Jésus s'est dépouillé (vidé) lui-même de son égalité avec Dieu, c'est-à-dire qu'il a mis de côté sa condition divine, ou bien un ou plusieurs de ses attributs divins. Ce point de vue présente des faiblesses importantes. Premièrement, le texte indique que Jésus s'est dépouillé « lui-même », et non pas qu'il s'est dépouillé de quelque chose. Autrement dit, l'objet du verbe « s'est dépouillé » est Jésus, et non pas un attribut ou une caractéristique de celui-ci. De plus, le verset indique que Jésus a procédé à ce *dépouillement* en « prenant la condition d'un serviteur » – c'est-à-dire, en ajoutant plutôt qu'en enlevant quelque chose. Enfin, suggérer que Jésus était inférieur à Dieu pendant son ministère terrestre est en contradiction avec ses propres paroles (Jn. 5:17-18, 8:56-59 et 10:30-33). Il est « le même hier, aujourd'hui et pour toujours ». (Hé. 13:8).

Une meilleure interprétation consiste à dire que le dépouillement de Jésus est son incarnation même ; c'est-à-dire l'acte de prendre une forme humaine et de venir dans le monde en tant que serviteur (Lc. 22:24-27 et Jn. 13:1-17). Ce faisant, il

a renoncé à sa position, à ses droits et à ses privilèges. Il s'est volontairement affaibli et a dissimulé sa gloire (Mt. 17:1-2, Lc. 9:28-29 et Mc. 9:2-3) sous le voile d'une apparente insignifiance. Cela est cohérent avec l'emploi du terme *kenoo* dans 1 Corinthiens 1:17, qui est traduit par « vider (de son sens) ». Comme Paul l'indique ailleurs : « *...lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour vous afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis* ». (2 Co. 8:9).

Cette interprétation est également étayée par les parallèles qui existent entre ce passage et la description prophétique de Christ en tant que Serviteur de l'Éternel faite par Ésaïe (És. 52:13-53:12), tout particulièrement Ésaïe 53:12 : « il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort », indiquant à nouveau que c'est de lui-même (de sa vie) que Jésus s'est « dépouillé » ou « vidé » (voir Ph. 2:17 et 2 Tm. 4:6).

- v. 8 – Le fait que Christ s'est rendu « semblable aux hommes » (v. 7) et s'est trouvé « ainsi reconnu à son aspect, comme un simple homme » ne sous-entend pas qu'il était humain/qu'il avait un corps physique uniquement *en apparence*, contrairement à ce que prétendait l'antique hérésie du *docétisme*. Ces fausses croyances sont explicitement contredites par la Parole (Hé. 2:17, 1 Jn. 4:1-2 et 2 Jn. 1:7) et ont été rejetées par le premier concile de Nicée en l'an 325. Au contraire, le terme « s'est trouvé reconnu » souligne le fait que sa pleine humanité était observable et vérifiable de manière empirique (voir Lc. 24:36-42, Jn. 20:24-27 et 1 Jn. 1:1).

Faisons remarquer que malgré la méchanceté des hommes qui l'ont trahi et mis à mort, Jésus n'était pas une victime sans défense. Non seulement ces choses se sont produites « conformément à la décision que Dieu avait prise et au projet qu'il avait établi d'avance » (Actes 2:23), mais c'est volontairement que Christ s'est humilié, qu'il s'est abaissé. Il l'a dit lui-même : « *Personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré* » (Jn. 10:18). Il s'est livré par obéissance à l'ordre qu'il avait reçu de Dieu le Père (Jn. 10:18), de même qu'il a obéi à la volonté du Père dans toutes choses (Jn. 8:55, 12:49, 14:31 et 15:10 et Lc. 22:42).

L'ampleur de l'abaissement volontaire de Jésus est mise en évidence non seulement par le fait qu'il a obéi dans toute la mesure du possible – c'est-à-dire jusqu'à subir la mort –, mais aussi par le fait que sa mort fut marquée par la honte et le déshonneur (Hé. 12:2 et 13:13). Il n'a pas eu droit à une exécution noble ou humaine, mais il a été crucifié – un supplice atroce et dégradant que Rome n'infligeait qu'aux criminels violents et aux non-citoyens.

v. 9 – « C'est pourquoi... », c'est-à-dire en raison de l'obéissance de Christ jusqu'à subir la mort, « ...Dieu l'a élevé ». Notons que bien que Christ se soit abaissé lui-même, il ne s'est pas élevé, il ne s'est pas exalté lui-même. C'était là l'œuvre de Dieu le Père. Il en va de même pour nous, comme Jacques l'a écrit : « *Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous relèvera* » (Jc. 4:10 ; voir 1 Pi. 5:5-6). L'humiliation, la souffrance et la mort de Christ étaient temporaires ; sa résurrection, sa gloire et son règne sont éternels. De même, comme l'écrit Paul : « *Nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent.* » (2 Co. 4:17 ; voir Rm. 8:18).

Le « nom qui est au-dessus de tout nom », celui que Dieu le Père a donné à Jésus est « Seigneur » (v. 11 ; voir És. 45:23-24 et Rm. 14:11). En élevant Jésus, Dieu le Père a confirmé son règne et sa domination éternels sur toute la création (voir Ép. 1:19-22).

v. 10-11 – « Tout être » s'agenouillera et « chacun » déclarera que Jésus Christ est Seigneur – cela englobe les hommes, les anges et les démons ; c'est-à-dire ceux qui, dans la cosmologie du monde antique, résidaient sur la terre, dans les cieux ou sous la terre (voir Mt. 28:18). Il ne restera plus aucune rébellion lorsque Christ sera pleinement révélé ; son autorité absolue, sa puissance et son droit à régner seront universellement reconnus (Ap. 5:11-13). Notons que cela ne signifie pas que tout être se repentira ou acceptera joyeusement l'autorité de Jésus. Au contraire, ceux qui avaient refusé de se soumettre à Christ seront remplis de honte et de remords (Da. 12:2). Dans le poème épique de Milton, *Le Paradis perdu*, le personnage de Satan déclare : « Mieux vaut régner en enfer que de servir au ciel ». Il se trompe : ceux qui se rebellent contre Dieu ne régneront pas, mais ils se soumettront... bien que contre leur gré.

Module 4 – Faites donc fructifier votre salut

Philippiens 2:12-30

Texte

¹² Mes chers amis, vous avez toujours été obéissants : faites donc fructifier votre salut, avec toute la crainte qui s'impose, non seulement quand je suis présent, mais bien plus maintenant que je suis absent. ¹³ Car c'est Dieu lui-même qui agit en vous, pour produire à la fois le vouloir et le faire conformément à son projet bienveillant^[h].

¹⁴ Faites tout sans vous plaindre et sans discuter, ¹⁵ pour être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans tache au sein d'une humanité corrompue et perverse. Dans cette humanité, vous brillez comme des flambeaux dans le monde, ¹⁶ en portant^[i] la Parole de vie. Ainsi, lorsque viendra le jour de Christ, vous serez mon titre de gloire : je n'aurai pas couru^[j] pour rien et ma peine n'aura pas été inutile. ¹⁷ Et même si je dois m'offrir comme une libation pour accompagner le sacrifice que vous offrez à Dieu, c'est-à-dire le service de votre foi^[k], je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous. ¹⁸ Vous aussi, de la même manière, réjouissez-vous, et réjouissez-vous avec moi.

¹⁹ J'espère, en comptant sur le Seigneur Jésus, vous envoyer bientôt Timothée pour être moi-même encouragé par les nouvelles qu'il me donnera de vous. ²⁰ Il n'y a personne ici, en dehors de lui, pour partager mes sentiments et se soucier sincèrement de ce qui vous concerne.

²¹ Car tous ne s'intéressent qu'à leurs propres affaires et non à la cause de Jésus-Christ.

²² Mais vous savez que Timothée a fait ses preuves : comme un enfant aux côtés de son père, il s'est consacré avec moi au service de l'Evangile. ²³ C'est donc lui que j'espère pouvoir vous envoyer dès que je verrai quelle tournure prennent les événements pour moi. ²⁴ Et j'ai cette confiance dans le Seigneur que je viendrai bientôt moi-même chez vous.

²⁵ Par ailleurs, j'ai estimé nécessaire de vous renvoyer Epaphrodite^[l], mon frère, mon collaborateur et mon compagnon d'armes, votre délégué auquel vous avez donné la charge de subvenir à mes besoins. ²⁶ Il avait, en effet, un grand désir de vous revoir et il était préoccupé parce que vous avez appris qu'il était malade. ²⁷ Il a été malade, c'est vrai, et il a frôlé la mort, mais Dieu a eu pitié de lui, et pas seulement de lui, mais aussi de moi, pour m'éviter d'avoir peine sur peine. ²⁸ Je me suis donc hâté de vous le renvoyer pour que vous vous réjouissiez de le revoir : cela adoucira ma peine. ²⁹ Réservez-lui donc un accueil digne de votre union commune au Seigneur ; recevez-le avec une grande joie. Ayez de l'estime pour de tels hommes, ³⁰ car c'est en travaillant au service de Christ qu'il a failli mourir. Il a exposé sa vie pour s'acquitter, à votre place, du service que vous ne pouviez me rendre vous-mêmes.

2:13^[h] Autre traduction : car c'est Dieu lui-même qui agit parmi vous pour susciter le vouloir et le faire en vue de la bonne entente.

2:16^[i] Autre traduction : en présentant aux hommes.

2:16^[j] L'apôtre compare ses efforts et ses luttes à ceux des athlètes qui courent dans le stade (comparer 3:12-13 ; 1 Co 9:24-26 ; Ga 2:2).

2:17^[k] Voir 2 Tm 4:6. La foi des Philippiens est comparée à un sacrifice offert à Dieu, sur lequel le sang de l'apôtre serait versé comme les libations de vin sur les offrandes de fleur de farine accompagnant certains sacrifices (Ex 29:38-41).

2:25^[l] Délégué de l'Eglise de Philippiques auprès de Paul pour l'aider pendant son emprisonnement (4:18). Les Philippiens avaient envoyé à Paul un don matériel avec ce frère, mais celui-ci était tombé malade peu après son arrivée (v. 27).

Introduction

☐ De quoi vous êtes-vous réjouis ou avez-vous été reconnaissant cette semaine ?

Exploration

1. Quand Paul exhorte ses lecteurs à faire *fructifier* leur salut, cela signifie-t-il qu'ils doivent faire quelque chose pour gagner leur salut ? Que nous indiquent ces versets qui proviennent des autres lettres de Paul ?

Romains 4:2-5

Galates 2:16

Ephésiens 2:8-9

2 Timothée 1:9

Tite 3:4-7

2. Dans l'espace fourni ci-dessous, résumez ce que ces versets nous indiquent sur les différents aspects du salut, à savoir la justification, la sanctification et la glorification.

Justification

Romains 3:25-26

Romains 5:8

Sanctification

Romains 12:2

2 Corinthiens 3:18

Glorification

Philippiens 3:21

1 Jean 3:2

3. D'après l'étude des versets ci-dessus, à quel aspect du salut Paul fait-il référence au verset 12 et que veut-il dire par « faire fructifier son salut » ? (Voir Col 2:6-7 et 1 Ti. 6:11-12)

4. Quelle est la part de Dieu dans ce processus ? (v. 13)

5. Qu'est-ce que le fait de « se plaindre » ou de « discuter » indique sur l'attitude de notre cœur ? (v. 14 ; voir Nb. 14:26-27 et Ex. 16:7-8) Pourquoi est-ce dangereux ? (1 Co. 10:10-11)

6. Quel fruit notre obéissance à cette exhortation produira-t-elle ? (v. 15-16)

Mise en application

- ☐ Faites-vous « fructifier » votre salut ? De quelle manière ?
- ☐ Êtes-vous coupable de vous plaindre et de discuter ?

- ☐ Avez-vous un « Timothée » ou un « Épaphrodite » dans votre vie ? Êtes-vous un « Timothée » ou un « Épaphrodite » pour quelqu'un d'autre ?

Commentaire

v. 12 – Il est merveilleux de contempler les glorieuses vérités exprimées dans l'hymne de louange des versets précédents (v. 6-11), mais cela ne suffit pas. L'incarnation de Christ, son humilité, son obéissance, sa mort et son exaltation exigent de nous une réponse active. « Mes chers amis », Paul écrit, « faites donc fructifier votre salut, avec toute la crainte qui s'impose... »

L'exhortation de « faire fructifier » notre salut pourrait sembler incohérente étant donné que Paul insiste souvent sur le fait que le salut est entièrement l'œuvre de Dieu – et non pas quelque chose que nous pourrions mériter par nos bonnes œuvres. Par exemple, dans sa lettre à Tite, il écrit :

*« Mais quand Dieu notre Sauveur a révélé sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés. S'il l'a fait, **ce n'est pas parce que nous avons accompli des actes conformes à ce qui est juste.** Non. Il nous a sauvés parce qu'il a eu compassion de nous, en nous faisant passer par le bain purificateur de la nouvelle naissance, c'est-à-dire en nous renouvelant par le Saint-Esprit. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur. Il l'a fait pour que, **déclarés justes par sa grâce**, nous devenions héritiers, selon notre espérance de la vie éternelle. »* (Tite 3: 4-7)

De même,

*« Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. **Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu ; ce n'est pas le fruit d'œuvres** que vous auriez accomplies. Personne n'a donc de raison de se vanter. »* (Ép. 2:8-9)

Et enfin, dans la présente épître, il écrit : « Vous êtes sauvés. **Et cela vient de Dieu.** » (Ph. 1:28). Nous pourrions citer d'autres références ; voir Romains 4:2-5, Galates 2:16 et 2 Timothée 1:9.

Comment devrions-nous donc comprendre ce verset ? La clé, c'est de réaliser que le salut comporte trois aspects distincts : la justification, la sanctification et la glorification. Autrement dit, le passé, le présent et le futur. Dans le passé, Dieu nous a justifié : il nous a déclarés justes ou, juridiquement parlant, « non coupables ». Il s'est basé pour cela sur la justice de Christ,

que nous avons reçue (2 Co. 5:21) malgré le fait que nous étions encore des pécheurs (Rm. 3:25-26 et 5:8). Dans cette transaction, notre participation s'est limitée à répondre par la foi, mais même notre foi est un don de Dieu (Ph. 1:29 et 2 Pi. 1:1).

De la même manière, dans l'avenir, Dieu nous glorifiera.

Le Seigneur Jésus-Christ
« ...transformera notre corps misérable pour le rendre conforme à son corps glorieux par la puissance qui lui permet aussi de tout soumettre à son autorité » (Ph. 3:21).

Cela se produira « *en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette dernière. Car, lorsque cette trompette retentira, les morts ressusciteront pour être désormais incorruptibles, tandis que nous, nous serons changés.* » (1 Co. 15:52).

Ces deux aspects du salut – passé et futur – sont unilatéraux, ou encore ce que les théologiens appellent **monergistique**, c'est-à-dire quelque chose que Dieu seul accomplit. La sanctification, en revanche, comporte tant un aspect unilatéral que coopératif (ou **synergistique**). Dans le passé, Dieu nous a mis à l'écart du monde et nous a réservés pour ses desseins (1 Co. 6:11). C'est là l'aspect unilatéral de la sanctification. Mais nous coopérons également à l'œuvre continue de l'Esprit Saint en nous par notre obéissance et nous devenons davantage semblables à Christ dans nos pensées, nos désirs et notre conduite (Rm. 12:2, 1 Co. 1:2, 2 Co. 3:18 et Ga. 5:16 et 5:25).

Et c'est à cet aspect du salut que Paul fait référence ici. Puisque Dieu nous a justifié et mis à part pour lui, à présent, par la puissance de l'Esprit Saint, nous devons manifester et *faire fructifier* la réalité du changement qui s'est accompli en nous par la puissance et la volonté de Dieu. Ceci est cohérent avec l'un des principaux thèmes de Paul, à savoir que nous devons tendre à la sainteté afin d'exprimer qui nous sommes vraiment en Christ (Ga. 2:20 et Col. 2:6-7 ; voir 1 Co. 9:24-27, Ph. 3:12-16, 1 Ti. 6:11-12 et 4:15-16 ; voir également Hé. 12:1-3). Ce processus, ce travail et ce combat se poursuivront tout au long de notre vie, jusqu'à ce que nous soyons pleinement transformés au retour de Christ (1 Jn. 3:2).

v. 13 – Afin d'éviter toute confusion, alors même que Paul nous exhorte à faire fructifier notre salut, il déclare : « **C'est Dieu lui-même qui agit en vous, pour produire à la fois le vouloir et le faire conformément à son projet.** » Autrement dit, non seulement la capacité d'obéir et d'agir nous vient de Dieu, mais également l'envie de le faire. Ainsi, bien que nous sommes exhortés à croire, à nous repentir, à obéir et à agir, le salut provient néanmoins entièrement de Dieu – du début à la fin.

v. 14 – « **Faites tout sans vous plaindre et sans discuter...** » Se plaindre (rous-péter, râler, etc.), que ce soit de nos dirigeants ou de nos circonstances, est une chose si courante et répandue dans notre culture et dans nos églises, que nous avons tendance à estimer que ce comportement est normal et acceptable. Pour Dieu, il n'en est pas ainsi ; au contraire, il considère ce comportement comme une atteinte directe à sa souveraineté, sa sagesse et sa bonté dans nos vies. Faisons remarquer que lorsque les Israélites se sont plaints de leurs chefs, Moïse et Aaron, Dieu a dit : « Combien de temps encore vais-je laisser cette communauté rebelle se plaindre contre moi ? » (Nb. 14:26-27 ; voir Ex. 16:7-8). Leur exemple est un avertissement qui donne à réfléchir à l'Église, comme l'explique clairement Paul dans 1 Corinthiens 10:10-11 :

« Ne vous plaignez pas de votre sort, comme certains d'entre eux, qui tombèrent sous les coups de l'ange exterminateur. Tous ces événements leur sont arrivés pour nous servir d'exemples. Ils ont été mis par écrit pour que nous en tirions instruction... »

Cela veut-il dire que nous devrions porter un *masque souriant* et donner l'impression que nos circonstances sont moins difficiles qu'elles ne le sont ? Pas du tout. Une telle attitude d'optimisme désinvolte et superficiel a été ridiculisée à juste titre : voir le personnage du docteur Pangloss dans le roman de Voltaire, *Candide*, ou encore les condamnés qui chantent « *Toujours voir la vie du bon côté* » dans le film des Monty Python, *La vie de Brian*. L'interdiction de se plaindre concerne plutôt l'attitude de notre cœur dans la difficulté – notamment celle d'être gouvernés par des personnes faillibles. Avons-nous confiance dans le fait que nous sommes aimés par un Dieu sage et tout-puissant et que même dans l'injustice et dans la souffrance, il fait concourir « toutes choses » à notre bien (Rm. 8:28 ; voir Ép. 5:20) ? Ou bien doutons-nous et remettons-nous ouvertement en question sa sagesse et sa bonté ? C'est cette dernière attitude qui fait que nous nous plaignons.

v. 15 – En cas de doute sur l'importance du commandement d'éviter de se plaindre et de discuter (v. 14), Paul en identifie ici l'objectif : « *Être irréprochables et purs* ». Nos paroles, nos attitudes et notre conduite en général doivent clairement se démarquer du monde qui nous entoure – « *une humanité corrompue et perverse* » – de sorte que, contre les ténèbres de notre culture dépravée, nous puissions briller « *comme des flambeaux dans le monde* ».

Cependant, cela ne sous-entend pas que nous devons changer d'identité, mais plutôt que nous devons manifester dans la pratique ce que nous sommes déjà fondamentalement, à savoir : « *des enfants de Dieu sans tache* » (Jn. 1:12, Rm. 8:14, 19, 21 et Ga. 3:26).

v. 16 – Quand Paul dit : « *lorsque viendra le jour de Christ, vous serez mon titre de gloire : je n'aurai pas couru pour rien et ma peine n'aura pas été inutile* », cela peut paraître surprenant venant de lui. Néanmoins, ça n'est pas pour ses propres œuvres qu'il souhaite recevoir ce titre de gloire, mais pour les œuvres que Christ a accomplies à travers lui (voir 1 Co. 1:28-31, 4:7, 9:16, 13:3-4 et 15:31, 2 Co. 1:14, 11:30 et 12:5, Ga. 6:14 et Ph. 3:3). Cette distinction est subtile, mais importante. Et cela devrait également être notre objectif, tandis que nous attendons le « jour de Christ » (voir 1 Co. 1:8 et Ph. 1:6 et 1:10).

v. 17-18 – Quand Paul parle de s'**offrir comme une libation**, il emploie une métaphore qui évoque principalement les coutumes sacrificielles de l'Ancien Testament, lorsque du vin et de l'huile étaient versés comme offrande sur l'autel (voir Ge. 35:14, Nb. 15:5, 15:10 et 28:7, et 2 R. 16:13). Il est possible que Paul fasse référence à la vie de service sacrificiel qui est la sienne ou à son éventuel martyre, voire les deux (voir 2 Tm. 4:6). Dans tous les cas, il souhaite que les Philippiens sachent qu'il n'en éprouve ni ressentiment ni regret, mais qu'il en est heureux et qu'il s'en réjouit. Et il les exhorte à ne pas s'en attrister, mais à se réjouir avec lui du fait qu'il ait été jugé digne de souffrir pour le Seigneur de cette manière (voir Actes 5:41 ; Col. 1:24).

v. 19-30 – Dans cette section, Paul donne deux exemples d'hommes pieux qui incarnent les caractéristiques de Christ, qu'il exhorte les Philippiens à imiter. Il approuve d'avance le ministère qui sera le leur parmi les Philippiens et espère vivement pouvoir lui-même leur rendre bientôt visite.

-
- v. 19 – C'est en « **comptant sur le Seigneur Jésus** » que Paul a l'intention d'envoyer Timothée à l'église de Philippe et qu'il espère bientôt les voir. Autrement dit, Paul élabore ses projets en étant pleinement conscient de la souveraineté du Seigneur sur les événements et il s'en remet volontiers à sa volonté, quel que soit le déroulement de ces événements (voir Rm. 14:8 ; Ph. 1:18, 1:27 et 4:12).
- v. 20 – Paul aimait profondément Timothée ; il le décrit comme son « véritable enfant dans la foi » (1 Tm. 1:2) et comme son « enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur » (1 Co. 4:17).
- v. 21 – Quand Paul déclare que « **tous ne s'intéressent qu'à leurs propres affaires et non à la cause de Jésus-Christ** », cela semble en contradiction avec les éloges qu'il adressait à ceux qui annonçaient sans crainte l'Évangile, dans un *bon esprit* et par *amour* (Ph. 1:14-16 ; voir 4:21-22). Alors de qui parle-t-il ? Il est difficile d'en être certain, mais il se peut que le terme « tous » soit une hyperbole littéraire et que Paul fasse référence au nombre important de personnes qui prêchaient par « *jalousie* » et dans « *un esprit de rivalité* » (Ph. 1:15-17).

- v. 25-30 – Paul tourne à présent son attention vers Éphésodite. Contrairement à Timothée, que Paul espère leur envoyer « bientôt », ce dernier estime qu'il est nécessaire de leur envoyer immédiatement Éphésodite, le porteur de cette lettre. Éphésodite avait déjà été dépêché par l'église de Philippe pour s'occuper des besoins (financiers et autres) de Paul (v. 25 et 30 ; Ph. 4:18). Les qualificatifs que Paul emploie à son égard (« *mon frère* », « *mon collaborateur* » et « *mon compagnon d'armes* ») témoignent de la haute estime que Paul lui porte.

Les raisons pour lesquelles le retour d'Éphésodite était urgent étaient d'ordre relationnel : il souhaitait retrouver sa famille en Christ et les rassurer sur le fait qu'il était complètement rétabli ; en outre, Paul souhaitait également soulager toute inquiétude qu'ils pouvaient avoir quant à l'état de leur délégué.

Nous tirerons deux leçons de ces versets. La première, c'est qu'il est tout à fait normal que les chrétiens éprouvent des sentiments forts à l'égard de leurs frères et sœurs en Christ, qu'ils aiment : Paul emploie les expressions « *je vous aime tous* », « *préoccupé* », « *je me réjouis* » et « *grande joie* » sans excuses ni honte. La seconde, c'est que même si nous rendons à Dieu toute la gloire pour l'œuvre qu'il accomplit par l'intermédiaire de ses serviteurs, nous devrions néanmoins honorer ces derniers pour leur service, leur souffrance et leur sacrifice (v. 29-30), ce qui ne pose aucun conflit (théologique ou autre).

Module 5 – Réjouissez-vous de tout ce que le Seigneur est pour vous !

Philippiens 3:1-11

Texte

¹ Enfin, mes frères et sœurs, réjouissez-vous de tout ce que le Seigneur est pour vous. Il ne m'en coûte pas de me répéter en vous écrivant et, pour vous, cela ne peut que contribuer à votre sécurité. ² Prenez garde aux mauvais ouvriers, à ces hommes ignobles qui vous poussent à mutiler votre corps^[a]. ³ En réalité, c'est nous qui sommes circoncis de la vraie circoncision puisque nous rendons notre culte à Dieu par son Esprit et que nous mettons toute notre fierté en Jésus-Christ – au lieu de placer notre confiance dans ce que l'homme produit par lui-même. ⁴ Et pourtant, je pourrais, moi aussi, placer ma confiance dans ce qui vient de l'homme. Si quelqu'un croit pouvoir se confier en ce qui vient de l'homme, je le puis bien davantage :

⁵ J'ai été circoncis le huitième jour, je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, de pur sang hébreu^[b]. Pour ce qui concerne le respect de la Loi, je faisais partie des pharisiens. ⁶ Quant à mon zèle, il m'a conduit à persécuter l'Église. Face aux exigences de la Loi, j'étais sans reproche.

⁷ Toutes ces choses constituaient, à mes yeux, un gain, mais à cause de Christ, je les considère désormais comme une perte. ⁸ Oui, je considère toutes choses comme une perte à cause de ce bien suprême : la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui, j'ai

accepté de perdre tout cela, oui, je le considère comme bon à être mis au rebut, afin de gagner Christ. ⁹ Mon désir est d'être trouvé en lui, non pas avec une justice que j'aurais moi-même acquise en obéissant à la Loi mais avec la justice qui vient de la foi en Christ et que Dieu accorde à ceux qui croient. ¹⁰ C'est ainsi que je pourrai connaître Christ, c'est-à-dire expérimenter la puissance de sa résurrection et avoir part à ses souffrances, en devenant semblable à lui jusque dans sa mort, ¹¹ afin de parvenir, quoi qu'il arrive^[c], à la résurrection.

^[a]3:2 Autre traduction : Vous connaissez les mauvais ouvriers, ces hommes ignobles qui ... Paul vise les partisans de la circoncision.

^[b]3:5 On peut comprendre que Paul affirme ici qu'il est juif à cent pour cent. Il est aussi possible que cette formule ait pour but de préciser que la famille de Paul avait maintenu, même loin du pays d'Israël, l'usage de l'hébreu (contrairement aux Juifs hellénistes qui avaient adopté le grec ; voir Ac. 6) ; ou encore qu'elle respectait les traditions juives (contrairement aux Juifs assimilés aux populations hellénisées qui ne les respectaient plus). Benjamin : tribu en haute estime dans le judaïsme car elle était restée fidèle à la dynastie de David.

^[c]3:11 Autres traductions : quel qu'en soit le chemin, ou : avec l'espoir de parvenir.

Introduction

- ☐ Quel est l'emploi le plus désagréable que vous ayez jamais occupé ?

Exploration

1. Qu'est-ce que cela veut dire de se réjouir de tout ce que le Seigneur est pour nous ? (v. 1) Qu'est-ce que cela ne veut pas dire ?

2. Qui sont les personnes évoquées par Paul auxquelles les Philippiens doivent « prendre garde » ? Que cherchaient-elles à faire ? (v. 2 ; lire Ac. 15:1-5 et Ga. 2:1-16, 4:17 et 6:12-13)

3. Que nous indiquent ces passages sur le thème de la joie/la réjouissance ?

Romains 12:15

1 Corinthiens 13:6

Philippiens 1:18

Philippiens 2:17-18

Philippiens 4:4

Philippiens 4:10

Colossiens 1:24

1 Thessaloniens 5:16

1 Pierre 1:3-6

1 Pierre 4:13

4. Que veut dire Paul quand il déclare : « c'est nous qui sommes circoncis de la vraie circoncision » ? (v. 3)

5. Voir Romans 2:29 et Colossiens 2:11-13. Dans quel but Paul cite-t-il ses « qualifications » ethniques et religieuses ? (v. 4-7)

6. Dans quel sens toutes ces choses étaient-elles une « perte » ? (v. 7)

7. Quelles sont quelques-unes des différences entre la justice que l'on acquiert par soi-même et celle « que Dieu accorde » (v. 9) ?

8. Qu'est-ce que cela signifie de « connaître » Christ ? (v. 10)

Mise en application

- ☐ Dans quelles circonstances trouvez-vous facile de vous réjouir ? Dans quelles circonstances trouvez-vous cela difficile ? Votre réponse est-elle comparable aux exhortations du Nouveau Testament ?
- ☐ Considérez-vous les choses que le monde estime comme « bonnes à être mises au rebut » ? Avez-vous subi la perte de l'une d'elles pour Christ ?
- ☐ Quel type de justice cherchez-vous à obtenir ?

Commentaire

v. 1 – Les paroles « *il ne m'en coûte pas de me répéter en vous écrivant* » sont une formule littéraire que l'on retrouve dans d'autres écrits antiques et qui sert à passer d'un thème à un autre. Ici, Paul l'emploie pour indiquer que, bien qu'il se rende compte qu'il est sur le point de se répéter, il n'est pas du tout réticent à le faire, car l'on ne peut jamais trop insister sur le message qui suit.

Que répète Paul ? Premièrement, de « se réjouir » dans le Seigneur, ce qui fait écho à ces paroles précédentes sur la joie dans cette même épître (Ph. 1:4, 1:18, 1:25, 2:2, 2:17-18 et 2:29). Ce comportement est exactement celui manifesté par Paul lors de son précédent séjour à Philippi, lorsque lui et Silas louaient le Seigneur dans leurs persécutions (Actes 16:12-40 et 20:6 ; voir 16:25). Cependant, le fait que, immédiatement après cela, il avertisse les Philippiens contre ceux qui « placent leur confiance dans ce que l'homme produit par lui-même » (v. 3) indique que l'essence de son message va plus loin et concerne le caractère central et suffisant de Christ. C'est en lui que nous devons nous réjouir et c'est en lui que nous devons placer notre confiance, plutôt que de la placer dans l'observance de la Loi et des rituels religieux. Ainsi, Paul ne les exhorte pas juste à se réjouir, mais spécifiquement à se réjouir de ce que le Seigneur est pour eux, c'est à dire à se réjouir de qui est Christ et de ce qu'il a accompli et accomplira pour eux.

v. 2 – La joie et la confiance des Philippiens dans le Seigneur se voit menacer non seulement par l'opposition des autorités civiles qui considèrent le christianisme comme une menace à l'ordre social (voir Actes 16:19-24), mais aussi – plus insidieusement – par des adeptes du judaïsme qui s'opposent à la bonne nouvelle du salut obtenu par la foi seule. Il s'agit-là des « judaïsants », de faux enseignants qui cherchent à imposer aux disciples de Christ d'observer les exigences de la loi mosaïque, y compris la circoncision (v. 3 et 6).

Fondamentalement parlant, ils enseignent une justice que l'on acquiert par soi-même « *en obéissant à la Loi* », plutôt que la justice « *qui vient de la foi en Christ et que Dieu accorde à ceux qui croient* » (v. 9).

Nous ne savons pas si ces faux enseignants étaient actifs à Philippi ou s'il s'agit plutôt d'une mise en garde générale contre ceux qui circulaient en cherchant à discréditer l'Évangile (voir Ac. 15:1-5 et Ga. 2:1-16, 4:17 et 6:12-13). Dans les deux cas, leur influence était mortelle sur le plan spirituel et il fallait sévèrement les condamner. L'attaque de Paul peut sembler dure ; toutefois, nous devons comprendre qu'il considère ces faux enseignants comme une menace mortelle. Par ailleurs, il retourne contre eux leurs propres paroles (si l'on considère la version Louis Segond qui emploie le terme « chien ») : ces hommes qualifiaient ceux qui n'observaient pas la loi mosaïque de « chiens » (c'est à dire des créatures sales et impures) et de « mauvais ouvriers ». L'idée exprimée est que leurs critiques à l'égard des chrétiens décrivent en fait leur propre comportement (voir v. 19).

Les critiques de Paul sont semblables à celles de Christ à l'égard des Pharisiens qui prenaient soin d'observer les moindre détails de la Loi, mais qui étaient moralement corrompus (Mt. 23:1-36, Lc. 11:37-52 ; comparer Mt. 23:25 avec Ph. 3:19).

Notez que lorsque Paul les qualifie d'« hommes ignobles qui vous poussent à mutiler votre corps », il ne condamne pas la circoncision en elle-même, mais plutôt la circoncision vide de sens qui se substitue à la foi salvatrice. Car la circoncision physique n'a ni valeur ni signification intrinsèques, comme Paul l'écrit ailleurs : « *Peu importe d'être circoncis ou non. Ce qui compte, c'est la nouvelle création* ». (Ga. 6:15 ; voir Rm. 2:28-29, 1 Co. 7:19, Ga. 5:6 et Col. 2:11).

v. 3 – Paul va plus loin : en effet, ce ne sont pas les judaïsants qui sont véritablement circoncis, mais tous ceux qui ont placé leur confiance en Christ. Car, comme il l'écrit dans l'épître aux Romains : « *La vraie circoncision est celle que l'Esprit opère dans le cœur et non celle que l'on pratique en obéissant à la lettre de la Loi* » (Rm. 2:29). Ce qui importe donc, ce n'est pas l'excision d'un morceau de chair, mais l'élimination du *moi gouverné par la chair* lorsque nous sommes « circoncis par Christ » par la foi, et non « une circoncision opérée par les hommes » (Col. 2:11). Ceux qui ont vécu cette transformation ne placent pas leur confiance dans ce que l'homme produit par lui-même ; c'est à dire qu'ils ne placent pas leur confiance dans leur identité ethnique ou nationale – ni dans aucun rituel externe – pour devenir acceptables au regard de Dieu. Leur confiance, ils la placent en Christ et seulement en Christ.

v. 4-6 – Ici, Paul précise que ce qui le motive à enseigner cette vérité – à savoir que les signes de l'ancienne alliance, comme la circoncision, n'ont plus de validité dans le monde présent – n'est pas l'absence de ces signes dans sa propre vie. Au contraire, s'il souhaitait mettre sa confiance dans ces choses, il aurait de bonnes raisons de le faire. Il surpasse ses adversaires sur tous les critères auxquels ceux-ci font appel. Non seulement il a été circoncis, mais il l'a été « *le huitième jour* », tel que la Loi l'exigeait (Ge. 17:12 et Lv. 12:3). Sa lignée était celle d'un pur Israélite ; plus précisément, il appartenait à la tribu de Benjamin, qui était la noble tribu de Saül, premier roi d'Israël (1 S. 9:1-2). Il était « plus hébreu que les Hébreux », ayant été élevé pour valoriser et incarner tout ce qui faisait la spécificité de son héritage juif, au milieu d'une culture grecque païenne. En ce qui concerne la loi mosaïque, il avait choisi de s'aligner sur la secte la plus exigeante et la plus stricte du judaïsme : les Pharisiens. Et son zèle pour la Loi et les traditions juives était tel (voir Ga. 1:13-14) que non seulement il les enseignait et les pratiquait, mais il persécutait activement ceux qui s'éloignaient de l'interprétation pharisaïque de ces enseignements et persécutait brutalement l'Église (Actes 8:1-3 et 22:3-5 ; 1 Tm. 1:13).

v. 6 – Que devrions-nous penser des paroles de Paul, suite à l'exposé de ses références ethniques et de ses accomplissements, quand il dit : « Face aux exigences de la Loi, j'étais sans reproches » ? A-t-il laissé sa rhétorique lui échapper dans le feu du débat ? Prétend-il avoir atteint un état de parfaite sainteté avant sa conversion ? Pas du tout. Paul est bien conscient de sa nature pécheresse et de son besoin de pardon, disant lui-même qu'il est l'exemple type des pécheurs (1 Tm. 1:15-16). Ce qu'il dit, c'est que la justice basée sur les exigences de la loi – c'est à dire une justice externe consistant à observer une liste de commandements – ne suffit pas. Peu importe notre niveau de zèle, d'auto-discipline ou de sincérité, obéir à un ensemble de lois ou de principes moraux ne pourra jamais éradiquer le péché qui habite dans notre cœur. Au contraire, la Loi ne sert qu'à exposer et à aggraver le péché, comme Paul lui-même le savait (voir Rm. 3:20 et 7:7-13).

Le jeune homme riche qui demande à Jésus ce qu'il doit faire « pour obtenir la vie éternelle » illustre cette vérité. Quand Jésus lui dit d'observer les commandements, il répond : « Tout cela je l'ai appliqué depuis ma jeunesse. » Et pourtant, quand Jésus lui demande de vendre tout ce qu'il possède et d'en donner le produit de la vente aux pauvres, il n'en est pas capable. Son observance de la Loi n'avait pas éliminé l'avidité et la soif de richesse qui régnaient dans son cœur (Mt. 19:16-22 ; voir Mc. 10:17-22 et Lc. 18:18-23).

v. 7 – « **Toutes ces choses constituaient, à mes yeux, un gain, mais à cause de Christ, je les considère désormais comme une perte** ». Il s'agit là d'un point crucial. Paul n'est pas en train de dire que ses qualités personnelles et ses accomplissements ne suffisaient pas pour le rendre acceptable aux yeux de Dieu et que sa foi en Christ était nécessaire pour combler ses lacunes. Il est en train de dire que ces choses étaient en réalité un obstacle à sa réconciliation avec Dieu, une « perte ». Pourquoi ? Parce qu'il se confiait en elles, pensant qu'à travers elles il serait déclaré juste ; mais c'était là une voie sans issue qui ne menait nulle part. Car, comme il l'écrit ailleurs, « personne ne sera déclaré juste devant Dieu parce qu'il aura accompli ce qu'ordonne la Loi » (Ga. 2:16).

v. 8 – Paul élargit maintenant son argumentation pour faire entrer « toutes choses » dans la catégorie de ce qui constitue une perte, comparée à la valeur inestimable de la connaissance de Christ. Et pas seulement une perte, mais également bonnes à être mises au rebut (de la « boue » dans la version Louis Segond) – le terme grec employé faisant référence, dans la littérature antique, à du fumier ou même à des excréments humains. Loin d'être attrayantes, les choses de ce monde sont révoltantes, dégoûtantes, voire répugnantes, si on les compare au trésor que représente une relation avec le Seigneur de l'univers et l'expérience de son amour et de sa puissance transformatrice. C'est pourquoi, connaître Christ vaut la peine de potentiellement ou de réellement perdre « toutes choses », telles que sa santé, sa réputation, sa liberté, sa sécurité, ses biens matériels et même ses relations (Mt. 10:39, 13:44-46 et 16:24-27, Lc. 12:13-21, 14:26 et 17:33, et Jn. 12:25).

v. 9 – L'erreur des judaïsants n'était pas d'avoir choisi les mauvaises règles ou lois à suivre, ni de ne pas avoir observé ces lois à la perfection. Leur erreur était beaucoup plus fondamentale et elle illustre l'important fossé qui sépare le Christianisme des autres religions. Ils recherchaient une justice à acquérir par eux-mêmes, une justice qu'ils pourraient (du moins, en théorie) obtenir par leurs propres œuvres : leurs sacrifices, leur discipline personnelle et leurs efforts (voir Rm. 9:31-10:3). Mais ce type de justice ne satisfera jamais à la norme de sainteté parfaite de Dieu. Les judaïsants n'avaient pas compris que même à l'époque de l'Ancien Testament, être déclaré juste était un don et une promesse et qu'il avait toujours été question de foi plutôt que d'œuvres, comme l'illustre la vie du patriarche Abraham (Ga. 3:7-9 et 15-18 ; Rm. 4:1-25). Comme l'écrit Paul dans Galates :

« Nous avons compris qu'on est déclaré juste devant Dieu, non parce qu'on accomplit les œuvres que commande la Loi, mais uniquement par la foi en Jésus-Christ. C'est pourquoi nous avons, nous aussi, placé notre confiance en Jésus-Christ pour être déclarés justes par la foi et non parce que nous aurions accompli ce que la Loi ordonne. Car personne ne sera déclaré juste devant Dieu parce qu'il aura accompli ce qu'ordonne la Loi. » (Ga. 2:15-16 ; voir Ga. 3:10-11)

Comment obtenir la vraie justice ? Nous qui sommes pécheurs, comment être déclarés justes devant Dieu ? Uniquement en étant « *trouvé en lui* », c'est à dire en étant spirituellement uni à Christ par la foi, afin que sa justice nous soit imputée et devienne la nôtre (1 Co. 1:30; 6:17; Col. 2:12-13). De même, Christ a pris nos péchés sur lui afin de pouvoir en faire l'expiation sur la croix (Rm. 4:25, 2 Co. 5:21 et 1 P. 2:24).

v. 10-11 – Nous pensons souvent à notre relation avec Christ par rapport au confort, à la force et à l'encouragement que nous retirons de notre communion avec lui. Et, bien sûr, ces choses sont merveilleusement vraies ; elles sont un avant-goût du ciel et font partie de la « *puissance de sa résurrection* » (voir Ga. 2:20). Mais pour Paul, cette relation signifiait également « *avoir part à ses souffrances, en devenant semblable à lui jusque dans sa mort* ». Connaître Christ, c'est prendre part à ses luttes et à ses souffrances en faisant l'expérience, dans notre propre vie, de l'opposition – et même de la haine – du monde à l'égard de notre Sauveur (Mt. 10:22, 10:24-25 et 24:9, Jn. 15:18-19 et Ph. 1:29-30).

En rejetant les prétentions de ce monde sur nos cœurs et nos esprits, et en renonçant à toutes les choses qu'il offre et même à notre propre vie (Lc. 14:26), nous devenons « *semblable à lui jusque dans sa mort* » – que nous soyons ou non appelés au véritable martyre (voir Rm. 6:6 et Col. 2:20). Cette « mort », cependant, n'est que temporaire ; nous nous y soumettons avec l'espérance certaine de la « *résurrection des morts* » et de la vie éternelle en Christ.

Module 6 – Nous sommes citoyens des cieux

Philippiens 3:12-21

Texte

¹² Non, certes, je ne suis pas encore parvenu au but, je n'ai pas atteint la perfection, mais je continue à courir pour tâcher de saisir le prix. Car Jésus-Christ s'est saisi de moi. ¹³ Non, frères et sœurs, pour moi je n'estime pas avoir saisi le prix. Mais je fais une seule chose : oubliant ce qui est derrière moi, et tendant de toute mon énergie vers ce qui est devant moi, ¹⁴ je poursuis ma course vers le but pour remporter le prix attaché à l'appel que Dieu nous a adressé du haut du ciel dans l'union avec Jésus-Christ^[a].

¹⁵ Nous tous qui sommes spirituellement adultes, c'est cette pensée qui doit nous diriger. Et si, sur un point quelconque, vous pensez différemment, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. ¹⁶ Seulement, au point où nous sommes parvenus, continuons à marcher ensemble dans la même direction.

¹⁷ Suivez mon exemple, frères et sœurs, et observez comment se conduisent ceux qui vivent selon le modèle que vous trouvez en nous.

¹⁸ Car il en est beaucoup qui vivent en ennemis de la croix de Christ. Je vous en ai souvent parlé, je vous le dis une fois de plus, en pleurant. ¹⁹ Ils finiront par se perdre. Ils ont pour dieu leur ventre^[b], ils mettent leur fierté dans ce qui fait leur honte, leurs pensées sont toutes dirigées vers les choses de ce monde. ²⁰ Quant à nous, nous sommes citoyens des cieux : de là, nous attendons ardemment la venue du Seigneur Jésus-Christ pour nous sauver. ²¹ Car il transformera notre corps misérable pour le rendre conforme à son corps glorieux par la puissance qui lui permet aussi de tout soumettre à son autorité.

3:14^[a] Autre traduction : remporter le prix que Dieu nous a appelés à recevoir au ciel dans l'union avec Jésus-Christ.

3:19^[b] Ce qui pourrait vouloir dire qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leurs appétits, ou à servir leurs propres intérêts. Certains pensent que Paul fait allusion aux nombreuses prescriptions alimentaires auxquelles les judaïsants attachaient une grande importance (comparer Rm 16:18 ; Col 2:16, 20-21), à moins qu'il pense à la circoncision.

Introduction

- ☐ Quel est votre patrimoine national ? D'où viennent vos ancêtres ?

Exploration

1. Que nous enseignent les versets suivants sur notre progrès et notre persévérance dans la foi ?

Philippiens 1:6

1 Corinthiens 1:8

2 Corinthiens 1:21-22

Éphésiens 1:13-14

2. Devrions-nous donc simplement attendre que Dieu nous change ? Que disent ces versets ?

Philippiens 2:12-13

2 Pierre 1:10

-
3. Résumez à votre manière ce que les réponses aux questions précédentes nous indiquent sur la vie chrétienne.

4. De quelle manière Paul décrit-il son approche de la vie chrétienne ? (v. 12-14)

5. Quel est ce « prix » que Paul souhaite remporter ? (v. 14)

1 Corinthiens 9:25

2 Timothée 4:

Jacques 1:12

1 Pierre 5:4

6. Décrivez, en vos propres termes, à quoi ressemblerait le fait de suivre l'exemple de Paul. De quelle manière cela changerait la façon dont vous vivez maintenant ? (v. 17 ; voir 1 Co. 9:24-27)

7. Pourquoi est-il important d'avoir des modèles pieux et de suivre leurs exemples ? (v. 17- 18)

8. Selon vous, que signifie être « citoyen » des cieux ? (v. 20) Donnez un exemple concret.

9. De quelle manière nos corps seront-ils transformés au retour de Christ ? (v. 21 ; voir 1 Co. 15:42-54).

Mise en application

☐ Y a-t-il des aspects de votre passé (succès ou échecs) qu'il vous faut *oublier* pour pouvoir pleinement rechercher Christ aujourd'hui ?

☐ Qui est pour vous un exemple de foi et de vie chrétienne que vous observez et suivez ? Quelqu'un suit-il votre exemple ? A-t-il raison de le faire ?

Commentaire

v. 12 – Ce verset illustre la tension entre le « déjà » et le « pas encore » de la vie chrétienne. Il arrive que Paul fasse référence aux changements que Christ produit en nous – et même à notre résurrection – avec un verbe au passé, comme si tout cela était déjà accompli (Rm. 8:30, Col. 2:10-12 et 3:1 ; voir Hé. 10:14). En effet, une fois enclenchées, il est certain que ces transformations s'achèveront ; leur progression et leur aboutissement dépendent de la puissance et de la volonté de Dieu, que rien ne peut entraver (Job 42:2). C'est pour cela que Paul écrit : « *J'en suis fermement persuadé : celui qui a commencé en vous son œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ* » (Ph. 1:6).

Certains, notamment à Corinthe, l'avaient mal compris et pensaient que le « jour de Jésus-Christ » était déjà venu et qu'ils régnaient déjà avec lui (voir 2 Tm. 2:12). En théologie, cette croyance erronée porte un nom ; il s'agit de « l'eschatologie sur-réalisée ». Quand Paul déclare : « *Comme je voudrais que vous soyez effectivement en train de régner, pour que nous soyons rois avec vous !* » (1 Co. 4:8), il est ironique. Au contraire, comme il l'écrit dans ce passage : « *Je ne suis pas encore parvenu au but, je n'ai pas atteint la perfection, mais je continue à courir pour tâcher de saisir le prix. Car Jésus-Christ s'est saisi de moi.* » Bien que notre victoire finale soit assurée en raison des promesses et de la puissance de Dieu, nous devons continuer à œuvrer, à lutter et à obéir tout au long de notre vie afin d'atteindre notre objectif, qui est de connaître pleinement Christ, comme nous le connaissons à son retour (1 Co. 13:12).

Ainsi, malgré la certitude des promesses de Dieu, Paul ne se contentait pas de rester les bras croisés et de laisser l'avenir se faire. Nous devrions en faire autant. Comme il l'écrit plus tôt dans cette épître, chacun de nous doit donc « *faire fructifier son salut, avec toute la crainte qui s'impose, car c'est Dieu lui-même qui agit en nous, pour produire à la fois le vouloir et le faire conformément à son projet bienveillant* ». (Ph. 2:12-13 ; voir 2 Pi. 1:10). Cela, nous y parviendrons par la puissance qu'il nous accorde, si nous lui appartenons véritablement (1 Jn. 2:19).

v. 13-14 – Paul se répète pour insister sur son propos : « *Pour moi je n'estime pas avoir saisi le prix.* » Il n'a pas atteint un état de sainteté parfaite, ni cette vision parfaitement claire de Christ, non obscurcie par le péché, qui en est la contrepartie (1 Jn. 3:2). Cet état reste à venir. Mais plutôt que de se contenter d'attendre que cela arrive, il *tend de toute son énergie vers ce qui est devant lui* et continue de *poursuivre sa course vers le but* (à comparer avec 1 Co. 9:24-27, 2 Tm. 4:7 et Hé. 12:1). Le « prix » qu'il souhaite remporter, c'est tout ce que Dieu a promis à ceux qui aiment Christ (voir 1 Co. 2:9, et Jc. 1:12 et 2:5). Notez que cet « appel » de Dieu adressé du haut du ciel n'est pas juste une invitation polie, mais un ordre et une *mise en marche* ; c'est une injonction qui contient en elle-même la capacité et la certitude que nous pouvons y répondre comme il se doit (Rm. 8:28-30, 1 Co. 1:8-9 et 22-24, et Hé. 9:15).

v. 15 – Bien que Paul rejette l'idée que l'on puisse atteindre l'ultime perfection dans cette vie – c'est-à-dire avant la transformation spirituelle et physique que Christ accomplira en nous à son retour (1 Co. 15:43-53 et Ph. 3:20-21) –, il reconnaît néanmoins qu'il existe une maturité et une immaturité spirituelles relatives, et réprimande ailleurs ceux qui n'ont pas progressé comme ils l'auraient dû et qui sont « *des hommes ou des femmes livrés à eux-mêmes – de petits enfants en Christ* » (1 Co. 3:1-2 ; voir 1 Co. 14:20, Ép. 4:14, Hé. 5:12-14).

Notez que le terme grec traduit par « spirituellement adultes » (à savoir *teleios* ; voir 1 Co. 2:6, Ép. 4:13, Col. 1:28 et 4:12, et Jc. 1:4) présente la même racine que le verbe « perfectionner » (*teleiōō*), traduit au verset 3:12 par « atteindre la perfection ». Paul utilise donc essentiellement le même terme pour décrire ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Il n'est pas parfait ; il n'a pas encore atteint son but ultime. En même temps, il est spirituellement adulte en Christ et nous exhorte à suivre son exemple. À titre de comparaison, ce verbe peut exprimer l'action d'achever une tâche (Lc. 13:32) ou de mener à bien/accomplir une œuvre (Jn. 4:34, 5:36, 17:4 et Actes 20:24), tandis que l'auteur de l'épître aux Hébreux l'emploie pour décrire une perfection spirituelle que l'on ne peut atteindre par la Loi, mais seulement par la foi en Christ (Hé. 7:19, 9:9, 10:1, 10:14 et 11:40).

La « pensée » (qui doit nous diriger) évoquée par Paul pourrait faire référence à plusieurs choses, mais dans ce contexte, il exhorte ses lecteurs à faire comme lui et à rechercher ardemment Christ et la justice qui vient de la foi, plutôt que de rechercher une fausse justice par l'observation de la Loi. C'est là l'essentiel. Il n'est pas nécessaire d'être d'accord sur tout : « *Si, sur un point quelconque, vous pensez différemment* », Dieu vous éclairera sur la manière d'aborder le problème. Il ne précise pas ici la façon dont Dieu nous éclairera, mais dans Romains, il nous exhorte à toujours chercher « *ce qui contribue à favoriser la paix et à nous faire grandir les uns les autres dans la foi* » (Rm. 14:19 ; voir Rm. 14:1-22).

v. 16-17 – Tandis que nous poursuivons notre cheminement spirituel, nous devons veiller à ne pas régresser, ni à devenir la proie de faux enseignements (voir 1 Co. 15:1-2, Ga. 3:1-4 et 1 Th. 3:5) ou à laisser des conflits inutiles portant sur des questions mineures nous détourner de la recherche de Christ (voir 1 Tm. 1:3-4 et 6:3-5, 2 Tm. 2:23 et Ti. 3:9-10). Pour ce faire, non seulement nous lisons, nous étudions et nous appliquons la parole de Dieu individuellement, mais nous observons également les personnes matures dans la foi et suivons leur exemple. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons besoins d'être en communion avec d'autres croyants. Évidemment, ils ne seront pas parfaits. Bien que Paul reconnaisse ses imperfections, il exhorte néanmoins les croyants de Philippiques à suivre son exemple ainsi que celui des personnes qui, parmi eux, manifestent la même attitude (voir 1 Co. 1:3-4 et 6:3-5, 2 Tm. 2:23 et Ti. 3:9-10).

v. 18 – La conjonction « car » qui introduit ce verset fait le lien avec les versets 15 à 17, lesquels expliquent pourquoi il est important d'avoir autour de soi des personnes pieuses et de suivre leur exemple, pourquoi il est important de les observer et d'imiter leur conduite. C'est parce que nous sommes entourés de nombreux « influenceurs » qui souhaitent nous encourager à prendre la direction opposée et à rechercher, tout comme eux, les choses de ce monde plutôt que Christ. Il se peut même qu'ils aient les meilleures intentions du monde ; ils ne se considèrent pas comme de mauvaises personnes. D'ailleurs, beaucoup de ceux qui s'opposent à Christ pensent servir Dieu en agissant ainsi (Jn. 16:2 et Actes 26:9). Que ce soit leur intention ou non, ils vivent néanmoins « en ennemis de la croix de Christ », car leur préoccupation première n'est pas le royaume de Dieu ni sa justice (Mt. 6:33). Et il n'existe pas de position intermédiaire lorsqu'il s'agit

de Christ : soit nous sommes avec lui, soit nous sommes avec le monde et donc contre lui (voir Mt. 6:24 et 12:30, Lc. 11:23 et 16:13, et 2 Co. 2:15-16).

Paul parle-t-il ici spécifiquement des judaïsants ? Ils sont certainement inclus à titre d'exemple, mais Paul fait probablement référence à un groupe de personnes plus large que cela, englobant tous celles qui – qu'elles soient ouvertement opposées à Christ ou non – mènent une vie impie. Notez que, bien qu'il les qualifie d'« ennemis » et qu'il critique sans ménagement leur conduite, Paul pleure néanmoins pour eux. Il sait pertinemment qu'autrefois lui aussi était (et nous tous également) ennemi de Dieu (Rm. 5:10 et Col. 1:21). Et donc, bien qu'il s'oppose fermement à eux, il est également rempli de compassion pour eux, sachant que notre véritable ennemi est celui qui les tiens captifs et assujettis à sa volonté (voir 2 Tm. 2:24-26).

v. 19 – Paul conclut sa description des « ennemis de Christ » au moyen de quatre clauses descriptives. Leur « fin » (LSG – Ici exprimé par « ils finiront »), l'aboutissement de tous leurs agissements, c'est la ruine éternelle (2 Th. 1:9). Leur « Dieu », ce qui réclame toute leur loyauté et leur obéissance, c'est leur « ventre ». Ce terme est employé métaphoriquement pour évoquer leurs appétits et désirs physiques ; ils sont motivés par la sensualité, la débauche, le confort, le plaisir, la bonne chère et les tenues raffinées. « Leur fierté », ils la mettent dans « ce qui fait leur honte » : ils se délectent et se vantent même des choses dont ils devraient avoir honte. Nous en trouvons de nombreux exemples dans les médias populaires et la culture d'aujourd'hui. Et enfin, « leurs pensées sont toutes dirigées vers les choses de ce monde ». Ce monde est tout ce qu'ils ont, c'est pourquoi ils disent, tels des nihilistes : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » (És. 22:13). Mais comme le riche propriétaire de la parabole, Dieu leur répondra : « Pauvre fou que tu es ! Cette nuit même, tu vas mourir. Et tout ce que tu as préparé pour toi, qui va en profiter ? » (Lc. 12:19-20)

v. 20 – Contrairement aux « ennemis de la croix de Christ » que Paul vient de décrire et qui se concentrent uniquement sur leur vie dans ce bas monde, nous, « nous sommes citoyens des cieux ». Cette vérité modifie complètement notre façon de voir les choses. Nous portons notre regard sur les choses du monde à venir et tout particulièrement sur notre Seigneur Jésus-Christ (2 Co. 4:17-18, Col. 3:1-4, Hé. 3:1, 11:10, 12:1-2 et 13:14), tandis que « leurs pensées sont toutes dirigées vers les choses de ce monde » (v. 19).

Être citoyen des cieux n'est pas une réalité seulement à venir, c'est une réalité actuelle. Nous sommes les citoyens expatriés d'une autre « nation » – à savoir, les cieux – à laquelle nous devons notre loyauté et notre obéissance ultimes, et dont nous jouissons des droits et des privilèges, même si nous sommes temporairement obligés de nous soumettre aux lois du « pays » dans lequel nous vivons (Ép. 4:17-18, Col. 3:1-4, Hé. 3:1, 1:10, 12:1-2 et 13:14). Les Philippiens auraient compris cette analogie : Philippies étant une colonie romaine, nombre de ses habitants auraient été citoyens de Rome, même s'ils vivaient en Macédoine orientale.

Notez que Paul ne se contente pas de dire que nous *attendons* la venue de Christ, mais que nous l'attendons « *ardemment* » (voir Rm. 8:19 et 8:23, 1 Co. 1:7, Ga. 5:5, 2 Tm. 4:8 et Ti. 2:11-14).

- v. 21 – L'une des choses que nous attendons impatientement, contrairement à ceux dont la vision du futur s'arrête à leur mort, c'est la résurrection du corps. Deux éléments sont ici en jeu : la continuité et la discontinuité. Tout d'abord, la continuité. Notre corps sera transformé, et non pas jeté comme une coquille vide. Il sera « délivré » (Rm. 8:23), et non pas remplacé. Nous ne deviendrons pas des esprits désincarnés. Le corps que nous possédons actuellement sera radicalement changé, mais ce sera toujours notre corps ; il y aura une continuité entre notre moi actuel et notre moi futur. Paul compare cela à la relation entre une graine et une plante adulte (1 Co. 15:36-38 et 42-44).

Cependant, nous ne pouvons pas aller plus loin que cette analogie. Décrire plus en profondeur comment le lien entre notre moi présent et notre moi futur sera maintenu dépasse ce que Dieu nous a révélé et probablement ce que nous sommes capables de comprendre (Ép. 3:20-21). Il serait néanmoins idiot de rejeter avec scepticisme cette vérité tout simplement parce que nous ne pouvons pas la comprendre pleinement (1 Co. 15:35-36). Ce que nous savons, toutefois, c'est que notre corps transformé sera « conforme à son corps glorieux » ; c'est-à-dire, d'après 1 Corinthiens 15:42-54, incorruptible, plein de force, glorieux, immortel et spirituel (c'est-à-dire animé par l'Esprit de Dieu).

Nous ressusciterons dans notre corps tout comme Christ est ressuscité dans son corps (Rm. 8:11 et 1 Co. 6:14), et tout cela s'accomplira « *par la puissance qui lui permet aussi de tout soumettre à son autorité* », une puissance qui dépasse toute comparaison, une puissance souveraine, rédemptrice et illimitée (Ép. 1:18-23).
Alléluia !

Module 7 – Tenez ferme en restant attachés au Seigneur Philippiens 4:1-9

Texte

¹ Ainsi donc, mes frères et sœurs bien-aimés, vous que je désire tant revoir, vous qui êtes ma joie et ma couronne, c'est de cette manière, mes chers amis, que vous devez tenir ferme, en restant attachés au Seigneur.

² Je recommande à Evodie et à Syntyche^[a] de vivre en parfaite harmonie, l'une avec l'autre, selon le Seigneur ; je les y invite instamment. ³ Toi, mon fidèle collègue^[b], je te le demande : viens-leur en aide, car elles ont combattu à mes côtés pour la cause de l'Évangile, tout comme Clément et mes autres collaborateurs dont les noms sont inscrits dans le livre de vie^[c].

⁴ Réjouissez-vous en tout temps de tout ce que le Seigneur est pour vous. Oui, je le répète, soyez dans la joie. ⁵ Faites-vous connaître par votre amabilité envers tous les hommes. Le Seigneur est proche. ⁶ Ne vous mettez en souci pour rien, mais, en toute chose, exposez vos demandes à Dieu en lui adressant vos prières et vos supplications, tout en lui exprimant votre reconnaissance. ⁷ Alors la paix de Dieu, qui

surpasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera votre cœur et votre pensée sous la protection de Jésus-Christ.

⁸ Enfin, frères et sœurs, nourrissez vos pensées^[d] de tout ce qui est vrai, noble, juste, pur, digne d'amour ou d'approbation, de tout ce qui est vertueux et mérite louange. ⁹ Ce que vous avez appris et reçu de moi, ce que vous m'avez entendu dire et vu faire, mettez-le en pratique. Alors le Dieu qui donne la paix sera avec vous. 4:2^[a] Deux anciennes collaboratrices de Paul opposées maintenant par un différend suffisamment grave pour qu'il soit parvenu aux oreilles de l'apôtre.

4:3^[b] Paul s'adresse sans doute à l'un des responsables de l'Église. Peut-être le mot « susugos » traduit par « collègue » est-il le nom d'un responsable. L'apôtre jouerait ainsi sur le sens de ce nom (comme il l'a fait dans Phm 11).

4:3^[c] Voir Ap 3:5.

4:8^[d] Autre traduction : tenez compte de.

Introduction

- ☐ Si vous ne pouviez écouter qu'un seul artiste ou groupe pendant un an, lequel choisiriez-vous ? Inversement, quel artiste ou groupe seriez-vous content de ne plus jamais entendre ?

Exploration

1. Qu'est-ce que Paul demande à Évodie et à Syntyche de faire ? D'après vous, pourquoi a-t-il décidé de s'impliquer dans leur conflit ?

2. Comment pouvons-nous nous réjouir « en tout temps », même quand la vie est douloureuse ou difficile ? Qu'est-ce que cela veut dire de se réjouir en tout temps *de tout ce que le Seigneur est pour nous* ? (v. 4)

3. Quel est le rapport entre le fait de se réjouir et l'amabilité ? (v. 5)

4. Que devrions-nous faire lorsque nous sommes inquiets ou « en souci » ? (v. 6)

5. Décrivez avec vos propres mots ce que cela produira ? (v. 7) L'avez-vous constaté dans votre propre expérience ?

6. De quelle manière pourrions-nous nous entraîner à *nourrir nos pensées* de ces choses ? Donnez quelques exemples.

7. Quels termes emploieriez-vous pour décrire les choses qui ont tendance à occuper vos pensées ?

8. Paul donne plusieurs exhortations ou commandements dans cette courte section. Pouvez-vous tous les identifier ?

Mise en application

☐ Parmi les exhortations ou commandements donnés par Paul dans ce passage, lequel est le plus difficile pour vous ? Pourquoi ?

☐ Trouvez-vous ce passage encourageant ?
Motivez votre réponse.

Commentaire

S'apprêtant à conclure sa lettre, Paul appelle les Philippiens à tenir ferme dans la foi, à être unis, à se réjouir en Dieu et lui à faire confiance, à se concentrer sur ce qui est bon et à pratiquer ce qu'il leur a enseigné. Les attitudes et comportements suivants sont des thèmes exprimés naturellement dans l'épître : la gratitude au milieu des souffrances, la confiance dans l'amour de notre humble Sauveur ressuscité, la conviction que la justice de Christ est suffisante, la joie que provoque la valeur inestimable de le connaître et l'attente joyeuse dans l'espoir de son retour.

- v. 1 – Une fois de plus (voir 2:25-30), nous constatons que Paul n'a pas honte d'exprimer l'amour profond et constant qu'il éprouve pour ses amis de Philippiques ; déclarer ouvertement et librement ses sentiments à leur égard n'est pas une chose qu'il considère préjudiciable à sa dignité. Et c'est là l'une des caractéristiques de Paul. Bien qu'il érige la tempérance et la maîtrise de soi en vertus chrétiennes (Gal. 5:23, 1 Tm. 3:2, Ti. 1:8; 2:2 et 2:5), il n'hésite pas à exprimer sans retenue son amour pour ses frères dans la foi, en particulier ceux avec lesquels il entretient des liens étroits (voir 1 Co. 4:17, 2 Co. 2:4, 6:11-13 et 7:2-3, et 1 Th. 2:8). Ici donc, outre le qualificatif affectueux de « frères et sœurs », il s'adresse à eux de la manière suivante : « *vous que je désire tant revoir* », « *ma joie et ma couronne* » et « *mes chers amis* ».

Lorsque Paul les encourage à tenir ferme en restant attachés au Seigneur « *de cette manière* », il fait peut-être référence à l'exhortation qu'il leur avait précédemment faite, à savoir de suivre son exemple et de rechercher ardemment Christ avant toute chose (3:7-17). Ou bien, « *de cette manière* » sert peut-être d'introduction aux consignes qu'il donne aux versets 3 à 9.

- v. 2 – Il n'y a pas d'autres références aux femmes auxquelles Paul s'adresse ici (Évodie et Syntyche) dans la Bible. Nous ne connaissons pas non plus la nature de leur désaccord, mais nous doutons qu'il s'agisse d'une question théologique importante, sinon Paul serait probablement intervenu. Il refuse au contraire de prendre parti et les exhorte à se réconcilier, c'est-à-dire à « vivre en parfaite harmonie [...] selon le Seigneur » (voir 2:2 et 2:5). Puisqu'il les appelle par leurs noms, nous en déduisons qu'il ne s'agissait probablement pas d'une querelle sans importance, mais d'un conflit qui avait un effet destructeur sur la communauté dans son ensemble, amenait les uns et les autres à prendre parti et entraînait des divisions et des factions.

- v. 3 – On ne sait pas qui est le « fidèle collègue » à qui Paul s'adresse, mais le fait qu'il lui demande de jouer le rôle de médiateur souligne l'importance de résoudre le litige. Notez qu'Évodie et Syntyche ne sont ni des non-croyantes ni des chrétiennes tièdes ; Paul déclare qu'elles « *ont combattu à mes côtés pour la cause de l'Évangile* », tout comme d'autres. Cependant, les personnalités fortes et énergiques génèrent parfois de forts désaccords, comme le savait Paul lui-même (voir Actes 15:36-41).

- v. 4 – « **Réjouissez-vous en tout temps de tout ce que le Seigneur est pour vous. Oui, je le répète, soyez dans la joie !** »

Paul n'exprime pas simplement l'espoir que ses lecteurs seront capables de se réjouir ; au contraire, il émet un ordre : « Réjouissez-vous ! » Par ailleurs, il répète cet ordre afin de souligner qu'il s'agit d'un impératif mais aussi d'un élément essentiel à leur santé spirituelle tant personnelle que collective. Ainsi, ne pas se réjouir est à la fois un choix et un péché.

Nous considérons souvent la joie comme une réaction à des circonstances heureuses, et donc comme quelque chose que des circonstances malheureuses peuvent entraver ; mais ça n'est pas le cas. La joie est un fruit de l'Esprit et non pas le fruit d'une vie agréable (Gal. 5:22). Il y a toujours quelque chose dont on peut se réjouir. Si l'on a été béni d'une manière ou d'une autre, on peut et l'on doit se réjouir de cette bénédiction, car toutes les bonnes choses viennent de la main de Dieu (Jc. 1:17). Par exemple, Paul se réjouit de la solidarité des Philippiens pour faire avancer l'œuvre de l'Évangile (1:3-5 et 4:10). Il prévoit de se réjouir de leur amour et de leur unité (2:1-2). Il les exhorte à accueillir Éphroditte avec grande joie (2:29-30). Il se réjouit du fait que Christ est annoncé (1:18).

Cependant, même lorsque rien dans nos circonstances immédiates ne vient réjouir notre cœur, nous pouvons quand même nous réjouir si nous orientons nos pensées sur les choses d'en haut, comme Paul nous y exhorte (3:1-4). Nous pouvons nous réjouir de savoir que Dieu nous aime, qu'il a envoyé son Fils donner sa vie pour notre salut et qu'il nous fera entrer, dans un avenir relativement proche, en communion éternelle avec lui-même (2 Co. 4:16-18 et 1 Pi. 1:3-6). Nous pouvons nous réjouir de ce que nos noms sont inscrits dans le ciel (Lc. 10:20). Nous pouvons nous réjouir de savoir que Dieu contrôle les événements du monde et les événements de notre vie, et qu'il fait concourir toutes choses « au bien de ceux qui l'aiment » (Rm. 8:28). Si nous sommes persécutés, nous pouvons nous réjouir car c'est le signe qu'une récompense nous attend dans le ciel (Lc. 6:23, Col. 1:24 et 1 Pi. 4:12-13).

Ainsi, si nous ne nous réjouissons pas, ça n'est pas par manque de raisons. C'est parce que nous avons laissé les événements décevants ou douloureux de la vie prendre le dessus sur notre foi dans les promesses de Dieu, dans sa bonté, sa sagesse, son amour et sa puissance. Ces paroles paraîtront peut-être dures aux personnes qui ont traversé de grandes souffrances, mais elles sont nécessaires. Car ce n'est que lorsque nous considérons la joie comme notre droit imprescriptible en Christ – un droit que même les pires circonstances de ce monde ne peuvent nous dérober –, ça n'est que lorsque nous acceptons la responsabilité de se saisir de cette joie, que nous pouvons sortir des ténèbres de ce monde (Jn. 1:5, 8:12 et 12:46 ; 2 Co. 4:6) et entrer dans la lumineuse joie qui nous appartient en tant qu'enfants de Dieu rachetés par Christ, pardonnés de nos péchés, sanctifiés et irréprochables en lui, des enfants qui ont reçu un héritage « qui ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni perdre sa beauté » (1 Pi. 1:4).

- v. 5 – Après les avoir exhortés à se réjouir, Paul encourage ses lecteurs à *se faire connaître par leur amabilité envers tous les hommes*. Quel rapport existe-t-il entre la joie et l'amabilité ? Remémorez-vous un moment où vous avez traité quelqu'un durement. Souvent, c'était parce que vous étiez en colère ou accablé par des circonstances difficiles, ou parce que vous réagissiez à un traitement injuste ou irrespectueux ; c'est-à-dire, quand la vie ou une personne vous traitait avec dureté. Pourtant, lorsque nous nous concentrons non pas sur les ténèbres de ce monde mais sur la grâce de Dieu qui agit ici-bas et sur la promesse du monde à venir, lorsque nous nous concentrons, non pas sur la haine qui remplit ce monde, mais sur l'amour de notre Seigneur qui reviendra bientôt (« *Le Seigneur est proche* »), alors nous sommes capables de réagir à ces choses non pas avec dureté mais plutôt avec joie et avec amabilité (ou avec *douceur*, LSG). Nous n'avons pas besoin d'insister obstinément sur nos droits ni de nous défendre avec colère contre les calomnies, en retournant l'accusation contre l'accusateur ; nous n'avons pas besoin de répondre au feu par le feu. Nous pouvons compter sur Dieu pour nous défendre et nous justifier (Ps. 135:14) et nous pouvons exprimer la vérité dans la paix : avec amour et patience, et sans l'intention de blesser ou de détruire. Cette amabilité (ou douceur) est le signe d'une véritable humilité, telle que celle manifestée par notre Sauveur (Mt. 11:29 et 2 Co. 10:1), ainsi qu'une qualité essentielle chez un chrétien mûr ou un guide spirituel (Ép. 4:2, Col. 3:12, 1 Tm. 3:2-3 et 6:11, Ti. 3:1-2 et 1 Pi. 3:15).

- v. 6-7 – Comment surmonter cette tendance naturelle à s'inquiéter lorsque l'on traverse des circonstances incertaines, voire menaçantes ? En priant au sujet des choses qui nous inquiètent. Prier nous rappelle que nous sommes sous la protection d'un Dieu souverain qui nous aime et qui contrôle tous les événements de nos vies (Rm. 8:28). Néanmoins, s'entretenir avec le Seigneur des choses qui nous inquiètent ne suffit pas. Nous devons prier « *en lui exprimant notre reconnaissance* » ; c'est-à-dire en nous concentrant non pas sur ce que nous craignons, mais sur toutes les manières dont Dieu nous a bénis. Cela nous permet de maintenir une bonne perspective. Et cela, nous devons le pratiquer « *en toute chose* », sans « *rien* » exclure. Il n'existe pas de préoccupation humaine pour laquelle nous ne devrions pas prier. Et pourtant, paradoxalement, ce sont souvent les questions qui suscitent en nous les peurs les plus profondes et les plus irrationnelles que nous sommes les plus réticents à remettre à Dieu.

Pourtant, en les lui remettant, nous recevront de Dieu une paix immense qui supprime nos peurs, nos inquiétudes et nos angoisses, et protège nos cœurs de ces attaques répétées. Cette paix « *surpasse tout ce qu'on peut concevoir* ». Notre sérénité face au danger, notre sang-froid face à la menace des pertes et des souffrances, surpasseront tout ce que la psychologie ou la philosophie humaniste peut expliquer ou produire.

- v. 8-9 – Dans ces versets, Paul fait le lien entre réflexion et action. Réussir à suivre son exemple en tant que disciples fidèles et joyeux de Jésus-Christ, dépendra en grande partie de ce qui remplit nos pensées, ce sur quoi nous nous attardons, méditons et portons notre attention. Comme Paul l'écrit aux Romains, il faut pour cela un « renouvellement (constant) de [n]otre intelligence » (Rm. 12:2) pour devenir à l'image de Christ. L'alternative, c'est de raisonner comme le monde raisonne et donc de nous conformer à ce dernier, non seulement en pensée mais également en attitude et en conduite. Ce n'est pas simple, car nous sommes constamment assaillis de messages qui diffusent les valeurs du monde, que ce soit de manière subtile ou ouverte. Cette propagande est communiquée par les émissions de télé, les films, les journaux papier et télévisés, les livres, la musique populaire, les podcasts, etc. Faut-il donc essayer de tout fuir, de ne lire que la Bible et de n'écouter que des cantiques ? Non... Et quand bien même cela serait possible, nous ne sommes pas appelés à nous retirer radicalement du monde.

Nous sommes appelés à être « *dans* » le monde, mais pas « *du* » monde (voir Jn. 17:13-19 LSG). Nous devons plutôt nous montrer sélectifs et sceptiques quant aux médias que nous consommons, en examinant tout à la lumière de la parole de Dieu. Nous devons nous engager activement et de manière réfléchie dans le monde, plutôt que de l'accepter avec passivité et naïveté.

Un moyen important de développer sa capacité à distinguer le vrai du faux est de nous familiariser avec ce qui est bon, juste et vertueux et de nous en saturer, à tel point que nous serons capables de reconnaître rapidement tout écart à cette norme. D'où l'exhortation de Paul :

« ...nourrissez vos pensées^[d] de tout ce qui est vrai, noble, juste, pur, digne d'amour ou d'approbation, de tout ce qui est vertueux et mérite louange. »

À mesure que nous nourrissons nos pensées de la Parole et « *[de] psaumes, [d']hymnes, et [de] cantiques spirituels* » (Ép. 5:19), mais également d'art, de musique, de littérature et de représentations qui incarnent ce qui est vrai – concernant Dieu, les gens et sa création –, alors non seulement nous reconnaitrons plus facilement les *contrefaçons* de ce monde, mais nous serons également moins attirés par elles : leur éloignement de la vérité nous paraîtra de plus en plus choquant et discordant.

- v. 9 – Cependant, aussi élevé que soit notre connaissance de la vérité et de la vertu, le savoir ne suffit pas. Nous ne pouvons pas nous contenter d'être des philosophes de salon ; nous devons mettre notre savoir en pratique. Et donc, ce que nous avons appris, reçu et entendu – c'est-à-dire ce qui nous a été enseigné –, et ce que nous avons observé dans la vie des personnes pieuses (dans le cas présent, Paul), nous devons le mettre en pratique dans nos vies quotidiennes.

Module 8 – Dans l'abondance

Philippiens 4:10-23

Texte

¹⁰ Je me suis profondément réjoui, dans le Seigneur, en voyant que votre intérêt pour moi a pu finalement porter de nouveaux fruits. Car cette sollicitude à mon égard, vous l'éprouviez toujours, mais vous n'aviez pas eu l'occasion de la manifester. ¹¹ Ce n'est pas le besoin qui me fait parler ainsi, car j'ai appris en toutes circonstances à être content avec ce que j'ai. ¹² Je sais vivre dans le dénuement, je sais aussi vivre dans l'abondance. C'est le secret que j'ai appris : m'accommoder à toutes les situations et toutes les circonstances, que je sois rassasié ou que j'aie faim, que je connaisse l'abondance ou que je sois dans le besoin. ¹³ Je peux tout, grâce à celui qui me fortifie.

¹⁴ Pourtant, vous avez bien fait de prendre part à ma détresse. ¹⁵ Comme vous le savez, Philippiens, dans les premiers temps de mon activité pour la cause de l'Evangile, lorsque j'ai quitté la Macédoine^[e], aucune autre Eglise n'est entrée avec moi dans un échange réciproque de dons matériels et spirituels^[f]. Vous seuls l'avez fait.

¹⁶ Pendant mon séjour à Thessalonique, vous m'avez envoyé, par deux fois, des dons pour subvenir à mes besoins. ¹⁷ Ce n'est pas que je

tienne à recevoir des dons ; ce qui m'intéresse, c'est qu'un plus grand nombre de fruits soit porté à votre actif. ¹⁸ J'atteste par cette lettre avoir reçu tous vos dons, et je suis dans l'abondance. Depuis qu'Epaphrodite me les a remis, je suis comblé. Ils ont été pour moi comme le doux parfum d'une offrande agréée par Dieu et qui lui fait plaisir. ¹⁹ Aussi, mon Dieu subviendra pleinement à tous vos besoins ; il le fera, selon sa glorieuse richesse qui se manifeste en Jésus-Christ.

²⁰ A notre Dieu et Père soit la gloire dans tous les siècles ! Amen !

²¹ Saluez tous ceux qui, par leur union avec Jésus-Christ, font partie du peuple saint. Les frères qui sont ici avec moi vous saluent. ²² Tous les membres du peuple saint vous adressent leurs salutations, et en particulier ceux qui sont au service de l'empereur.

²³ Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous.

4:15^[e] Voir note 2 Co. 1:16.

4:15^[f] Paul utilise une expression du langage commercial désignant un compte de profits et pertes.

Introduction

☐ S'est-on récemment préoccupé de votre bien-être ? Si oui, de quelle manière ?

Exploration

1. Décrivez l'attitude de Paul à l'égard des dons qu'il a reçu des Philippiens. Quelle a été sa réaction et pourquoi a-t-il réagi de cette façon ?

2. De quelle manière l'attitude de Paul différerait-elle lorsqu'il était dans le besoin de lorsqu'il était dans l'abondance ? Quelle en était la raison ?

-
3. Lorsqu'il mentionne vivre « dans le dénuement », à quoi fait-il référence ? (V. 12 ; voir 1 Co. 4:11 et 2 Co. 11:27)

4. Paul mentionne qu'il sait s'accommoder « dans l'abondance » (v. 12). Avait-il besoin de la puissance de Dieu pour cela ? Motivez votre réponse. (Voir Ec. 5:10)

5. Nous serait-il possible d'adopter la même attitude à l'égard de nos circonstances que Paul ? De quelle manière ?

6. À votre avis, pourquoi Paul fait-il le récit de toute l'aide qu'il a reçue des Philippiens (v. 15-16) ?

7. Pour quelle raison principale souhaitait-il que les Philippiens lui viennent en aide ? (v. 17)

8. Quand Paul compare les dons des Philippiens à une « offrande agréée par Dieu » (v. 18), de quelle manière cela change-t-il notre compréhension de l'importance de ces dons ?

9. Comment interpréteriez-vous la promesse faite au verset 19 ? Cela signifie-t-il que nous ne manquerons jamais de ce dont nous avons besoin ?

Mise en application

☐ Votre attitude à l'égard de vos circonstances est-elle comparable à celle de Paul ?

☐ De quelle manière ce passage modifie-t-il votre attitude sur le fait de soutenir financièrement les missionnaires et autres ouvriers de Christ ou sur le fait d'être soi-même soutenu financièrement ?

Commentaire

v. 10 – Paul démarre le dernier paragraphe de sa lettre, dans lequel il mentionne les dons des Philippiens, non pas avec une formule de remerciement à strictement parler, mais avec une expression de joie. Notez qu'il se réjouit « dans le Seigneur » : bien qu'il sache que ces dons proviennent de l'église de Philippi, il comprend que la source de toute chose bonne que nous recevons est Dieu (Jn. 3:27, 1 Tm. 6:17 et Jc. 1:16-17). De la même manière, lorsque nous donnons à autrui, nous devrions nous réjouir de ce que Dieu nous a donné la capacité de le faire et nous a accordé le privilège de participer à son œuvre (Rm. 12:6-8, 2 Co. 8:1-4 et 9:10-15). Donner joyeusement de cette manière est agréable à Dieu (2 Cor. 9:7). Ainsi, celui qui donne et celui qui reçoit peuvent se réjouir ensemble et tous deux rendre grâce à Dieu.

La joie de Paul ne résidait pas dans le fait que ses ressources financières s'étaient accrues (v. 11) ; il se réjouissait de ce que ces dons signifiaient concernant sa relation avec ses frères et sœurs philippiens : il se réjouissait « *profondément* » de ce que leur intérêt pour lui ait pu « *finalement porter de nouveaux fruits* ». De nombreux missionnaires et ouvriers de Christ acquiescèrent. Et pour montrer clairement qu'il ne leur fait aucuns reproches et qu'il n'insinue pas qu'ils ne se sont pas inquiétés auparavant, il ajoute : « *Car cette sollicitude à mon égard, vous l'éprouviez toujours, mais vous n'aviez pas eu l'occasion de la manifester.* » Autrement dit, il sait que les Philippiens s'étaient toujours préoccupés pour lui et il se réjouit qu'ils aient maintenant (et enfin) eu l'occasion de l'exprimer. La raison pour laquelle ils n'ont pas pu le faire plus tôt nous est inconnue. Peut-être n'avaient-ils pas eu les ressources nécessaires ou que la distance géographique qui les séparait de Paul avait été un obstacle, ou encore que les circonstances de celui-ci en tant que prisonnier les en avaient empêchés.

v. 11 – Paul clarifie la raison de sa joie : « *Ce n'est pas le besoin qui me fait parler ainsi, car j'ai appris en toutes circonstances à être content avec ce que j'ai.* » Cela peut paraître quelque peu ingrat, comme si Paul minimiser la valeur des dons et disait : « Merci pour l'argent que vous m'avez envoyé, mais je n'en avais pas vraiment besoin. » Nous devons néanmoins comprendre que là n'est pas son propos. Paul affirme que son contentement et sa paix ne dépendent d'aucune source humaine, ni même de la pleine satisfaction de ses besoins physiques. Sa joie et son contentement sont indépendants de ses circonstances – un état d'esprit qui n'était pas naturel pour lui, mais qu'il avait dû apprendre par l'épreuve et la souffrance. En même temps, il affirme que sa relation avec les Philippiens est une relation d'égal à égal et, donc, de véritable amitié, plutôt qu'une relation de dépendance entre un mendiant et son bienfaiteur. Cet exemple devrait nous encourager à examiner notre propre attitude, que nous soyons celui qui donne ou celui qui reçoit.

v. 12-13 – Les circonstances dans lesquelles Paul avait appris à s'accommoder comprenaient à la fois la pauvreté et l'abondance. Concernant la pauvreté, il savait ce que c'était que d'être « dans le besoin » ; c'est-à-dire de ne même pas avoir le minimum en termes de nourriture, d'habillement ou d'hébergement. Aux Corinthiens, il écrit : « *J'ai été [...] exposé [...] à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité.* » (2 Co. 11:27; voir 1 Co. 4:11 et 2 Co. 6:5). Et il a continué à souffrir de cette manière. Plus tard, dans sa lettre à Timothée, il dit à celui-ci : « *Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus* , et il ajoute « *Tâche de venir avant l'hiver* » (2 Tm. 4:13 et 21), indiquant ainsi qu'il n'avait pas de vêtement chaud en prison.

Si Paul s'était arrêté là, nous aurions été encouragés d'apprendre que les privations physiques ne doivent pas nous priver de notre joie. Pourtant, il continue et dit avoir appris à s'accommoder lorsque « rassasié ». Cela paraît curieux. Pourquoi aurait-il eu besoin d'apprendre à s'accommoder dans cette situation-là ? N'importe qui ne serait-il pas parfaitement heureux de vivre « dans l'abondance » ? Évidemment, nous savons que ça n'est pas le cas. Il suffit de regarder autour de soi pour constater que même les plus riches sont rarement satisfaits de ce qu'ils ont, qu'ils s'efforcent toujours d'en obtenir davantage et qu'ils ont peur de perdre ce qu'ils ont. Comme l'a écrit Salomon :

« Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. » (Ec. 5:10) Paul avait appris à ne pas laisser une relative prospérité tourner son cœur et son attention vers les biens matériels ; il savait que ces choses ne peuvent jamais satisfaire et qu'elles sont destinées à périr.

Ainsi, d'un côté comme de l'autre, qu'il soit dans le besoin ou l'abondance, Paul était « content » ; c'est-à-dire qu'il ne pensait pas être plus heureux, plus satisfait, plus productif ou plus en paix s'il possédait plus. Comment y parvenait-il ? En plaçant toute sa confiance en Christ. C'est en se tournant vers Christ que Paul a pu se détacher de ses circonstances quelles qu'elles soient – confortables et sûres, ou douloureuses et périlleuses – et refuser que celles-ci définissent son attitude. Répétons-le : cet état d'esprit n'était pas naturel pour Paul. Et il savait que cela n'était pas dû à sa supériorité intellectuelle, à son éducation, à sa maturité philosophique ni à sa nature profondément spirituelle. Il reconnaissait que cette capacité lui venait de Christ (« celui qui me fortifie »).

- v. 14 – « **Pourtant, vous avez bien fait de prendre part à ma détresse.** » Malgré tout, Paul ne veut pas leur donner l'impression que leurs dons lui importent peu. Car, oui, ils lui importent, mais pas simplement ou principalement pour le fait qu'ils répondent à ses besoins. Mais plutôt parce qu'ils renforcent le fait que les Philippiens étaient solidaires dans l'œuvre de l'Évangile et qu'ils participaient à tous les aspects du ministère de Paul.

- v. 15 – Ce verset contient un résumé factuel du soutien financier des Philippiens à l'égard du ministère de Paul, mais il évoque également les implications relationnelles et spirituelles de leur constante solidarité dans l'Évangile. La période dont il est spécifiquement question ici est mentionnée dans la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens (2 Co. 11:9), lorsqu'il écrit :

« Pendant tout mon séjour chez vous, je n'ai été à la charge de personne, quoique je me sois trouvé dans le besoin. Ce sont des frères venus de Macédoine qui ont pourvu à ce qui me manquait. »

Ainsi, les dons financiers de l'église de Philippiques dont il est question au verset 15 étaient destinés à le soutenir pendant son ministère à Corinthe.

L'expression grecque traduite par « échange réciproque de dons matériels et spirituels » était une formule employée pour décrire les transactions financières et autres types d'échange. Ici, elle englobe tout ce que Paul et ses amis de Philippiques avaient partagés : non seulement de l'argent et un soutien pratique, mais également de l'amour (« bien-aimés », 4:1), de la sollicitude (2:20 et 4:10), de la joie (1:4, 1:25, 2:2, 2:29 et 4:1), une collaboration pour la cause de l'Évangile (4:3) et la vie elle-même (2:17; voir 2:27 et 30). Ils formaient donc un partenariat qui allait bien au-delà de l'aspect financier.

Le fruit de leur partenariat ne sera pas oublié ; tout comme Paul le rappelle ici, Dieu s'en souviendra également (4:18-19 ; voir Ac. 10:31 et Hé. 6:10).

- v. 16 – Paul renforce ici l'idée que le soutien financier des Philippiens était très important pour lui en évoquant un autre exemple : « Pendant mon séjour à Thessalonique, vous m'avez envoyé, par deux fois, des dons pour subvenir à mes besoins. » Ces événements précèdent le ministère de Paul à Corinthe, car Thessalonique était une ville macédonienne. Dans la première épître de Paul aux Thessaloniciens, il dit : « Tout en travaillant de nos mains jour et nuit pour n'être à charge à aucun de vous... » (1 Th. 2:9) ; les dons reçus de l'église de Philippiques auraient complété ce qu'il gagnait par son propre travail.

v. 17 – Après avoir rappelé les dons précédemment faits par les Philippiens, Paul répète que ce ne sont pas les fonds eux-mêmes qui lui importent – comme s'il était un homme d'affaires comptabilisant les recettes de la journée. Ce n'est pas de ses propres besoins qu'il se préoccupe (voir 4:11) ; au contraire, ce qu'il souhaite « *c'est qu'un plus grand nombre de fruits soit porté à [leur] actif* ». En tant que partenaires, plus leur investissement était important, plus les fruits étaient nombreux. Paul ne précise pas de quelle nature sont ces « fruits » ou cet « actif », mais le fait qu'il se concentre sur le retour de Christ (1:6, 10), étroitement lié à sa référence à leur solidarité (1:5) ainsi qu'à leur « progrès et leur joie dans la foi » (1:25) sous-entend à la fois une récolte de joie et de sainteté dans le présent et une récompense au retour de Christ (voir 2:14-16, 3:14, 3:20-21 et 4:19).

v. 18 – Les fonds reçus par Paul n'étaient pas seulement suffisants, mais abondants ; il leur assure être « dans l'abondance » et « comblé ». Toutefois, il ne s'agissait pas seulement d'une transaction financière, mais aussi et surtout d'une transaction spirituelle. Leurs dons étaient « une offrande agréée par Dieu et qui lui fait plaisir ». Ces paroles mettent considérablement en valeur l'importance de leurs dons et révèlent qu'au regard de Dieu, ils étaient comparables aux offrandes faites par les patriarches, les prêtres et le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament (Ge. 8:21, Ex. 29:15-18, Lé. 8:28 et 17:6, et Nb. 15:1-7). Leurs dons sacrificiels – tout comme ceux de l'Ancien Testament – font également écho au plus grand des sacrifices : celui de Jésus sur la croix (Ép. 5:2).

v. 19-20 – Alors que sa lettre touche à sa fin, Paul souhaite assurer à ses amis que Dieu subviendra à leurs besoins. Dans le contexte immédiat, c'est de leurs besoins physiques qu'il s'agit – bien que cela n'exclut pas la possibilité et même la probabilité qu'ils traversent des moments de souffrances, à l'instar de Paul (v. 11-12 ; voir 1 Cor. 4:11 et 2 Co. 11:27). Dieu ne nous promet pas que nous ne souffrirons jamais du manque, mais il nous promet que lorsqu'il estimera le moment venu, il nous accordera ce dont nous avons besoin (voir Ps. 145:13-19 et 1 Tm. 6:17).

Dans le contexte général de cette lettre, le regard de Paul s'étend néanmoins au-delà du monde présent pour se poser sur le monde à venir (voir 1:6, 2:14-16, 3:13-14, 3:20-21 et 4:4). Il leur assure donc que Dieu pourvoira également à tout ce dont ils pourraient avoir besoin d'un point de vue spirituel (voir Jn. 6:35 et 2 Co. 9:6-11). Cela, Dieu est en mesure de l'accomplir selon son inépuisable « richesse qui se manifeste en Jésus-Christ » (voir 2 Co. 9:8 et Ép. 1:7, 1:18, 2:7, 3:8 et 3:16). Cette richesse ne se limite pas aux choses de ce monde, mais elle englobe les bénédictions du monde à venir. Comme le déclare la Parole, Dieu peut « réaliser bien au-delà de tout ce que nous demandons ou même pensons » (Ép. 3:20).

v. 21-23 – Ces versets nous rappellent que le liens qui nous unissent les uns aux autres en tant que disciples de Christ ne sont pas limités par le temps ou la distance ni par notre origine ou notre statut social. Ceux qui étaient en communion avec Paul lors de la rédaction de cette lettre, notamment « ceux qui [étaient] au service de l'empereur », ne formaient qu'un seul corps avec « ceux qui, par leur union à Jésus-Christ, [étaient] membres du peuple saint » à Philippiques. De la même manière, nous qui suivons Christ aujourd'hui, plus de vingt siècles plus tard et partout sur la planète, nous ne formons qu'un seul corps non seulement les uns avec les autres, mais également avec les saints de cette épître. Et le jour viendra où cette vérité deviendra une réalité bénie que nous vivrons dans la joie et pour l'éternité. Amen !

Remerciements

Le principal commentaire consulté lors de la préparation de cet ouvrage est le suivant : *The Letter to the Philippians (The Pillar New Testament Commentary)* par G. Walter Hansen. Toutes les opinions exprimées sont toutefois celles de l'auteur.

À propos de l'auteur

Alan Perkins a étudié au Séminaire théologique de Dallas (Dallas Theological Seminary), où il a reçu une maîtrise en théologie avec mention ainsi que le prix Edwin C. Deibler en théologie historique. Il bénéficie de nombreuses années d'expérience dans l'animation et la gestion de petits groupes, à la fois aux seins des églises et au niveau paraecclésial.